Croyez-en un Français qui a assisté enfant à la première application des lois "laïques" et qui a vu les ravages effrayants qu'elles ont faits dans toute la France: la libre pensée, c'est un phylloxéra qui détruit tout, la discipline, la moralité, le bonheur individuel, la race elle-même, et qui condamne les nations qui s'en sont laissé infecter à l'irrémédiable déchéance et à la mort sans gloire.

GUSTAVE HERVE

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Il n'y pas de vertus civiques sans vertus morales, et pas de vertus morales sans religion. Un peuple sans Dieu ne s'est jamais vu, et s'il pouvait exister, ce serait le dernier des peuples. La religion est la base de la morale, de la vraie liberté et du vrai patriotisme.

Adolphe FRANCK, savant israëlite

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 17 janvier 1934 No 46

La stérilisation

Condamnée par la morale chrétienne — La doctrine de l'Eglise à ce sujet dans l'encyclique "Casti Connubii" — La porte ouverte à l'immoralité

Une législation eugénique concernant la stérilisation des anormaux et des faibles d'esprit sera soumise par l'un des membres à la Chambre, lors de la prochaine session de la Saskatchewan. Le but de cette loi serait de dépeupler les asiles d'aliénés et les prisons.

Nos législateurs suivraient l'exemple des Etats-Unis, de l'Allemagne et, plus près de nous, de la Colombie canadienne et de l'Alberta. Le Manitoba a tenté pareille législation l'an passé, et nous connaissons l'énergique protestation des catholiques contre cet acte immoral qui porte atteinte à l'intégrité corporelle. Le Saint-Père et les évêques d'Allemagne ont dénoncé cette mesure radicale et hardie qui ravilit l'homme au rang de la bête.

A notre tour, nous protestons contre une loi qui prête flanc à des critiques sérieuses au point de vue scientifique et moral.

Voici ce que dit à ce sujet Sa Sainteté Pie XI dans l'encyclique *Casti Connubii* sur le mariage chrétien:

'Il faut réprouver ce pernicieux usage qui regarde sans doute directement le droit naturel de l'homme à contracter mariage, mais qui se rapporte aussi réellement, d'une certaine façon au bien de l'enfant. Il en est, en effet, qui, trop préoccupés des fins eugéniques, ne se contentent pas de donner des conseils salutaires pour assurer plus sûrement la santé et la vigueur de l'enfant, — ce qui n'est certes pas contraire à la droite raison, — mais qui mettent la fin eugénique au-dessus de toute autre, même d'ordre supérieur, et qui voudraient voir les pouvoirs publics interdire le mariage à tous ceux qui, d'après les règles et les conjectures de leur science, leur paraissent, à raison de l'hérédité, devoir engendrer des enfants défectueux, fussent-ils d'ailleurs personnellement aptes au mariage. Bien plus, ils veulent que ces hommes soient de par la loi, de gré ou de force, privés de cette faculté naturelle par l'intervention médicale; et cela non point pour réclamer des pouvoirs publics une peine sanglante comme châtiment d'un crime, ou pour prévenir des crimes futurs, mais en attribuant aux magistrats une faculté qu'ils n'ont jamais eue et qu'ils ne peuvent avoir légitimement.

"Tous ceux qui agissent de la sorte, oublient complètement que la famille est plus sainte que l'Etat, et que, surtout, les hommes ne sont pas engendrés pour la terre et pour le temps, mais pour le ciel et l'éternité. Il n'est certes pas permis que des hommes, d'ailleurs capables de se marier, dont, après un examen attentif, on conjecture qu'ils n'engendreront que des enfants défectueux, soient inculpés d'une faute grave s'ils contractent mariage, encore que, souvent, le mariage doive leur être déconseillé.

"Les magistrats n'ont, d'ailleurs, aucun droit direct sur les membres de leurs sujets: ils ne peuvent jamais, ni pour raison d'eugénisme, ni pour aucun autre genre de raison, blesser et atteindre directement l'intégrité du corps, dès lors qu'aucune faute n'a été commise et qu'il n'y a aucune raison d'infliger une peine sanglante.

La Congrégation générale du Saint-Office, tenue le 18 mars, 1931, répondait en ces termes à la question suivante:

"....Que faut-il penser de la théorie appelée "eugénisme", soit "positif", soit "négatif", et des moyens qu'elle enseigne pour améliorer la race humaine, en négligeant les lois naturelles, ou divines, ou ecclésiastiques, qui concernent le mariage et les droits des individus?

"Les Eminentissimes et Révérendissimes cardinaux préposés à la sauvegarde de l'intégrité de la foi et des moeurs, ont, après un sérieux examen, et après avis préalable des Révérendissimes Pères consulteurs, répondu par le décret suivant:

"....Au deuxième doute: il faut la réprouver tout à fait et la tenir pour fausse et pour condamnée, aux termes mêmes de l'Encyclique sur le mariage chrétien *Casti Connubii*, en date du 31 décembre 1930.

"Cette sentence des Eminentissimes cardinaux, Notre Saint-Père le Pape Pie XI, par la divine Providence, dans l'audience ordinaire qu'il a accordée le jour suivant au Révérend archevêque, le jeudi 19 du même mois et de la même année, a daigné l'approuver et la confirmer complètement et en a ordonné la publication.

"Donné à Rome, au palais du Saint-Office, le 21 mars 1931.

ANGELO SUBRIZI, *notaire de la suprême S. C. du Saint-Office.*"

Le Saint-Père, faisant allusion à ces deux documents dans son allocution de Noël, s'exprimait ainsi: "Il Nous semble que pasteurs et fidèles y trouveront, au moins en substance et dans ses grandes lignes, tout ce qui doit faire l'objet de leur pensée, de leur parole et de leurs enseignements."

D'après la doctrine de la morale chrétienne, le principe de la stérilisation est condamnable. Les magistrats n'ont aucun droit direct sur les membres de leurs sujets, pas plus que les individus n'ont le droit de pratiquer sur leur corps des opérations mutilantes. "Seule la sauvegarde de la vie ou de la santé est d'un intérêt supérieur au maintien de la faculté procréatrice." Et lors que l'on nous objecte qu'il faut à tout prix enrayer la propagation des anormaux et des faibles d'esprit qui sont un danger et une lourde charge pour la société, nous répondons avec le Dr De Guchtenaere, que "le respect dû au corps précède en dignité le souci de se constituer une descendance" et qu'il y a d'autres moyens efficaces pour détourner du mariage les débiles mentaux.

Le moyen par excellence est la ségrégation par l'internement. Dans des institutions bien administrées, les internes se livreront à des travaux dont le fruit paiera suffisamment le coût d'administration.

La stérilisation, c'est la porte ouverte à la débauche, à l'immoralité et aux maladies vénériennes.

La question de juger du degré de folie soulève bien des difficultés. Quelle règle établira-t-on pour déterminer la ligne de démarcation entre les sains et les faibles d'esprit? Sera-t-elle laissée au jugement de chaque magistrat? Gare alors! Les sujets "cacogéniques" pourraient devenir légion, l'argent aidant.

La revue *"America"* publiait comme suit la conclusion d'une enquête menée aux Etats-Unis par la *"Central Association for mental Welfare"* parmi des groupements anglais: "L'application des lois de stérilisation n'avancera en rien la prévention des anomalies mentales; la liberté retrouvée après la stérilisation tournera plutôt au détriment des anormaux eux-mêmes. Car elle diffère seulement pour un temps leur internement qui, selon nous, est le seul vrai remède. La stérilisation n'est une mesure de protection ni pour les anormaux ni pour la société." Et l'on pourrait citer une foule de témoignages d'autorités psychiatriques contre la stérilisation.

Chose certaine, la stérilisation, outre qu'elle ne réussira pas à vider les asiles d'aliénés ni les prisons non plus qu'elle purgera la société des anormaux et des faibles d'esprit, elle sera une humiliation dégradante infligée à la dignité du genre humain. Voilà pourquoi tout chrétien doit la dénoncer et protester contre des législateurs qui outrepassent leur pouvoir.

Nos dirigeants feraient oeuvre plus durable et plus efficace, s'ils amélioraient davantage les conditions hygiéniques et entreprenaient une campagne plus active contre les fléaux de l'ivrognerie, de la tuberculose, de la toxicomanie, les publications où l'on enseigne le vice et le crime, autant de causes déterminantes de la faiblesse physique et morale de la société.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Extravagance! Prodigalité!

Comparaison — Statistiques — Fermeture de la Chambre durant la crise — Fusion des provinces sous un unique gouvernement

Extravagance! Prodigalité! Voilà le compliment qu'adresse à l'Ouest, le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard. Il soutient que les provinces de l'Est se sont imposées une économie plus rigide. Il apporte à l'appui de son assertion l'exemple de sa propre administration. Lui-même, à lui seul, détient quatre portefeuilles. Il ne reçoit comme émoluments annuels que $4,000. Le ministre des Travaux publics n'a qu'un salaire de $2,000 tandis que le procureur touche $1,500.

Transportons-nous maintenant en Saskatchewan.

Le premier ministre J. T. M. Anderson a un salaire de $7,500; les membres du cabinet sont payés $6,000, les membres de la législature reçoivent chacun $1,800.

Il n'est pas nécessaire d'être grand mathématicien pour voir la différence.

La dette publique de la province représentait le 30 avril dernier la somme rondelette de $128,000,000 d'après Maître Anderson. Selon M. Gardiner, elle serait de $150,000,000 à l'heure actuelle. Lorsque le gouvernement coopératif prit les rênes du pouvoir en 1929, la dette publique était de $62,000,000 suivant les statistiques des vérificateurs et de $65,000,000 selon les données de l'administration actuelle.

M. Anderson déclare que le gouvernement a dépensé pour l'assistance publique la somme de $41-000,000 depuis le 9 septembre 1929 jusqu'au 30 novembre 1933. M. Gardiner a une autre version. Il prétend que la présente administration n'a consacré que $25,000,000 au plus pour le secours.

Dans l'hypothèse de Maître Anderson, les $41,000,000 pour secours défalqués, il reste que le gouvernement a trouvé le moyen de dépenser $22,000,000.

Dans l'hypothèse de M. Gardiner, en plus de $25,000,000 pour l'assistance des nécessiteux, une somme de $60,000,000 aurait été dépensée en cinq ans.

Ces chiffres donnent à réfléchir. Est-il étonnant que nous soyons surtaxés.

N'y aurait-il pas moyen de mettre un frein à la danse des millions.

Les femmes libérales de la Saskatchewan, lors du meeting annuel de leur association, ont trouvé une solution: "Que l'on ferme la Chambre et que l'on se dispense des services du lieutenant-gouverneur pendant la période de dépression." La mesure ne manque pas de hardiesse. Elle mérite considération. Nous doutons que les politiciens la mettent en pratique. Et pour cause!

Il ne nous étonnerait pas que la Conférence interprovinciale, qui s'ouvre aujourd'hui à Ottawa, remette sur le tapis la question de la fusion des trois provinces maritimes sous un unique gouvernement et de même pour les trois provinces de la prairie. Nous avons publié une étude au sujet de cette fusion dans notre dernier numéro.

Le projet représenterait une épargne très considérable. Est-il réalisable? Nous le croyons. Dans tous les cas, nous sommes surgouvernés! Dix gouvernements pour une population d'à peine dix millions, c'est un fardeau trop lourd pour les épaules du contribuable.

J. V.

Officier d'Académie

Révérende Mère Aimée de Marie à l'honneur

La Révérende Mère Aimée de Marie, Provinciale des Religieuses de l'Enfant-Jésus, Vancouver-Nord, Colombie Canadienne, vient de recevoir, du Ministre de l'Instruction publique de France, le diplôme d'*Officier d'Académie*.

Cet honneur lui a été conféré en raison de ses trente-huit années employées à diriger, avec tant de succès, les écoles indiennes de la Colombie Canadienne. Dans ce travail semé souvent de grandes difficultés, elle montra toujours une puissance de volonté, une patience à toute épreuve, rehaussée d'un tact peu ordinaire et d'une extrême bonté.

Aussi, tous ceux qui approchent cette infatigable religieuse missionnaire, l'aiment et la vénèrent.

Nos sincères félicitations à la distinguée Révérende Mère Aimée de Marie et à la communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus pour l'honneur d'un de ses membres qui rejaillit sur elle.

Actualité

Une tâche ardue pour Bennett

Conférence interprovinciale— La session

OTTAWA. — Après son voyage à la Côte du Pacifique, le premier ministre du Canada, M. Bennett, est rentré à Ottawa, hier. Il s'est aussitôt mis au travail. Il a devant lui de longs mois d'une tâche ardue.

Aujourd'hui commence la conférence interprovinciale des premiers ministres. Dans une semaine, ce sera l'ouverture du Parlement. De toutes parts, on prédit une session orageuse. Ce sera un long débat nourri d'attaques et de contre-attaques de la part des forces de l'opposition qui se combineront dans un effort commun pour induire le gouvernement à faire appel au peuple au cours de l'été prochain. Dans les milieux politiques, l'on est d'opinion que les tentatives seront vaines et que les élections fédérales n'auront pas lieu avant l'été de 1935.

On s'attend à des déclarations au sujet de la Commission du tarif, à la nomination des sous-ministres dans les ministères du Travail et de l'Immigration et de sénateurs pour combler les sept vacances du Sénat.

Le Sénat américain adopterait le projet de canalisation

WASHINGTON. — Le représentant Bertram Snell, leader républicain de la Chambre, prédit que le Sénat se rendra aux désirs du président Roosevelt et ratifiera le traité relatif à la canalisation du Saint-Laurent.

AUX "AVANT-POSTES"

Le "goujat" converti

Dans les Montagnes, voilà quarante ans passés. Cette partie du masif a déjà été sillonnée en tous sens par les pas de l'homme blanc: au fond des gorges et sur les pics escarpés, dans les fourrés et sur les rochers arides. L'explorateur a dressé de nombreuses cartes, et le prospecteur emporté maints échantillons. Plus loin, toujours plus loin des rubans d'eau limpide et des cols franchissables le trappeur doit poursuivre sa proie: la bête sauvage ne se sent pas libre là où résonne la voix humaine.

C'est que, rentrés dans leurs pénates ou de retour aux bureaux du patron — à Montréal, Toronto, New-York, Londres — ces intrépides aventuriers de la Montagne ont enflammé les imaginations et soulevé les convoitises. Qui aurait pu résister aux récits de leurs prouesses ou aux descriptions fantastiques des richesses enfouillies dans ce nouvel Eldorado?

Bien vite une Compagnie se forme, des capitaux s'amassent; des escouades d'ingénieurs et de constructeurs sont dépêchées sur les lieux. En rien de temps, la loi, le génie, la finance, ont mis ces gisements de houille en exploitation. Au mirage d'un salaire inouï, les mineurs sont accourus de tous ciels. La Compagnie leur a construit, en toute hâte, des habitations alignées en séries uniformes et procurant le confort strictement nécessaire. On pique le charbon dans les entrailles de la terre et l'on se pique le nez, quelquefois, dans les débits de "boisson" nombreux dans le village groupé autour des mines. Vie libre et généralement gaie des avant-postes, où l'homme aux sentiments délicats coudoie le mufle: chacun d'ailleurs ayant son franc parler.

Le tronçon de voie ferrée, construit à la hâte pour relier les puits à la grande ligne qui leur ouvrait un débouché, amenait quelquefois des voyageurs étrangers à l'industrie locale. On vit arriver, un jour, un jeune homme tout vêtu de noir et portant col romain. "Un prêtre!" se murmurèrent à l'oreille les ouvriers qui emplissaient l'appartement public de l'"Hôtel des Rois", entre la salle à manger et celle du débit de "liqueurs" (le bar-room). Les physionomies se contractèrent, on se fit des clins d'yeux, les chaises grincèrent et s'approchèrent, le cercle se fit autour de l'ecclésiastique: c'était l'attaque.

Comme à cette époque on ne voyait guère que des prêtres de langue française dans la région, la première balle fut tirée par un Canadien.

—"Qui êtes-vous?" dit-il d'un ton effronté et sûr de l'opinion.

—Le Père Un Tel".

—"Que venez-vous faire ici?"

—"Envoyé par Monseigneur pour bâtir une église".

—"Pas besoin de prêtre ni d'église, nous autres".

...sourires, grimaces d'expressions diverses, des hum! hum! le prêtre rougit et répond:

—"Votre langage dit assez qu'il vous en faut de la religion".

—"La religion c'est l'esclavage. Moi, je veux être libre".

—"Vous n'êtes cependant pas très libre dans votre métier, sous des ordres sévères et la menace continuelle d'un éboulement et du grisou".

—"Mais au moins je peux lire les journaux".

—"La religion ne vous en empêchera pas, mon ami".

—"Mais oui qu'elle m'en a déjà empêché".

Là-dessus, deux grosses bottes pesantes font lourdement irruption au milieu du cercle et secouent l'appartement. Elles sont surmontées d'un buste de géant et d'un visage irrité. Le Père Un Tel se croit en face d'un autre et plus redoutable ennemi. Quant au nouvel interlocuteur, il se croise les bras, toise tour à tour le prêtre et l'impertinent goujat, puis, s'adressant à celui-ci:

—"Toi, butor, donne-moi presto le nom du prêtre qui t'a jamais défendu de lire les journaux, ou je le fais sauter ton dôme creux. Je viens des houilleries de Charleroi, en Belgique, moi. On n'est pas tous des saints, là-bas, mais on respecte la compagnie".

—"C'était mon curé, à St-X. qui fit une colère parce que je lisais la "Revue Révolutionnaire", celle de "L'Amour Libre" et le "Droit au Divorce".

—"Tu n'es qu'une tête de linotte, et il a raison le curé qui te défend de salir davantage par des lectures infectes ta caboche déjà pas trop propre. Nous en faut de la religion ici, et si le Père Un Tel veut, on aura la messe ici même demain matin, en attendant que nous construisions une chapelle. Allez, vite les gars, les mains dans les poches. Je fais la quête pour creuser les fondations de notre église paroissiale".

Ce fut fait. Le 'goujat" d'antan devint bientôt une douce brebis accompagnant chaque dimanche à la messe, et souvent à la sainte table, le Belge terrible qui l'avait ramené aux principes et traditions du pieux Québec.

J. DE LAUTAT.

Convention libérale à Régina

Une commission de secours indépendante de la politique — M. Williams réélu président de l'Association du parti libéral en Saskatchewan — M. Gardiner affirme que la présente administration en cinq ans a dépensé autant que le gouvernement libéral en vingt-cinq ans — M. Young dénonce la C. C. F.

REGINA. — Le conseil de l'Association libérale de la Saskatchewan s'est réuni à Régina, la semaine dernière sous la présidence de M. N. B. Williams de Abernethy.

Au cours des séances, plusieurs sujets ont été étudiés. La question du secours et la façon dont il est administré a capté l'attention des délégués. Les membres de l'assemblée ont adopté une résolution d'après laquelle ils demandent que l'on institue une commission de secours indépendante des partis et qui serait payée par le gouvernement fédéral pour gérer la distribution des argents de secours et réglementer l'industrie dans tout le Canada.

M. N. B. Williams réélu

M. N. B. Williams a été réélu pour la neuvième fois président de l'Association libérale de la province.

M. Gardiner et la dette publique

M. Gardiner, chef du parti libéral, déclare que l'administration actuelle avait augmenté la dette publique de $65,000,000 à $150,000,000. De cette somme considérable, dit-il, pas plus de $25,000,000 sont attribuables au secours. Ce qui reste encore $60,000,000 à expliquer.

Sous un gouvernement libéral, ajouta-t-il, le peuple de la province aurait pu contrôler ses affaires et se serait servi d'argent au lieu de bons de secours.

Les agents des élévateurs auraient été libres d'accomplir le travail pour lequel ils sont payés plutôt que de devenir des agents de collection pour "une organisation qui a toutes les caractéristiques d'une commission de Russie."

Quant à la politique de redressement des dettes du parti libéral, Gardiner affirma qu'un gouvernement libéral s'efforcera toujours de protéger d'une façon équitable et les créanciers et les débiteurs.

Patterson

M. Patterson fit remarquer que le gouvernement actuel a fait autant de dettes, les dépenses de secours non-comprises, durant ses cinq années d'administration que les libéraux durant un règne de vingt-cinq ans.

M. Young et la C.C.F.

M. Young condamne les barrières tarifaires qui paralysent le commerce. Il affirma qu'une industrie impuissante à produire ses marchandises aux prix dont les citoyens peuvent se les procurer à l'étranger, n'est pas une source de prospérité pour un pays. C'est un parasite qui vit aux dépens de la communauté.

Il dénonce la C.C.F.

Il dénonça la C.C.F. par rapport à sa politique économique. Il dit que ce nouveau parti tient encore moins compte que les conservateurs du commerce avec l'extérieur. Avec leurs histoires d'un bureau d'exportation, d'un bureau d'importation et tout l'argent qui sera accepté à la bourse mondiale dans les mains de ces mêmes agences qui auront le contrôle absolu, il deviendrait impossible à qui que ce soit d'importer ou d'exporter si ce n'est que d'après le bon vouloir des membres desdits bureaux.

Il ajouta qu'il faut absolument trouver un moyen d'écouler le surplus des produits canadiens. Pour cela, il faut à tout prix réduire les prix de production. Pour réduire le coût de la production, il est nécessaire d'abaisser les tarifs douaniers. Si nous voulons commercer avec les autres pays, il faut abaisser les barrières. Et il nous faut à tout prix échanger si nous ne voulons pas mourir de faim.

La stérilisation en Saskatchewan

Un membre de la Chambre présentera une résolution ou un bill pour la stérilisation des anormaux

REGINA. — Sans doute encouragé par l'exemple d'Hitler en Allemagne, certains politiciens demanderont à la législature d'adopter une loi de stérilisation pour améliorer la race humaine en Saskatchewan.

Le "Star" de Régina tient de source autorisée qu'on présentera en Chambre, sous forme de bill privé ou de simple résolution dans le but de dépeupler les asiles d'aliénés et les prisons.

Quoiqu'il en soit de sa forme de présentation, la loi sera certainement présentée à la prochaine session déclare le "Star".

Il accuse l'Ouest de prodigalité

MONTREAL. — Lors d'une interview, l'hon. W. J. MacMillan, premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard, déclara que l'Ouest n'avait pas coopéré à l'effort commun d'économie nationale. "Il a été d'une extravagance condamnable." Il dit que le Québec et l'Ontario portaient le fardeau financier du Canada.

Il montra comment les provinces maritimes font leur possible pour économiser.

Premier ministre, ministre de la Santé publique, de l'Education, et trésorier provincial, le Dr MacMillan ne reçoit que $4,000 d'émoluments par année; le ministre des travaux publics ne reçoit que $2,000 dans l'Ile; et le procureur général $1,500. Les membres de la législature sont payés $400 pour la session.

La doctrine de l'Eglise pour secourir le monde malade

La pratique de la justice et de la charité — La rationalisation chrétienne de l'ordre économique — La science économique relève de la morale — Politique institutionnelle ou corporative — La juste doctrine de la propriété — L'encyclique "Quadragesimo Anno"

LA CONFERENCE DE S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE AU "CLUB CANADIEN" DE QUEBEC

QUEBEC. — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, parlant devant les membres du *Club Canadien*, a fait un exposé magistral de la doctrine de l'Eglise pour secourir le monde malade. Le Primat de l'Eglise canadienne s'est fait l'interprète de la pensée du Pape glorieusement régnant, Sa Sainteté Pie XI, dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*. L'éminent conférencier a démontré tout d'abord que l'Eglise a le droit et le devoir de faire connaître au monde sa doctrine économico-sociale, parce que la science économique relève de la morale et parce que la situation économique actuelle est déplorable pour la vertu et le salut d'un grand nombre.

Comme remèdes, Son Eminence indique la pratique de la justice et de la charité, mais aussi la rationalisation chrétienne de l'ordre économique. Cela exclut le socialisme, le libéralisme économique ou capitalisme outrancier, et appelle une juste doctrine de la propriété, avec son double caractère individuel et social. Dans la dernière partie de sa conférence, Son Eminence fait voir que le rétablissement de l'ordre économico-social se fera par une politique de plus en plus institutionnelle ou corporative, par la règle de la justice sociale et non de la concurrence effrénée, acceptée comme norme de l'ordre économique. En terminant, le cardinal exprime sa confiance en son pays, en ses hommes publics pour l'affermissement de cet ordre.

Voici la conférence de Son Eminence:

Son Eminence

Monsieur le président,
Mesdames, messieurs,

Il aura pu sembler à quelques-uns que la place d'un prince de la Cour romaine ne soit point ici, en ce club d'ailleurs si courtois et si hospitalier, et que la parole de l'archevêque de Québec ait plutôt raison de se faire entendre en des lieux moins étrangers aux fonctions sacrées.

Pourtant non, Mesdames et Messieurs, chez nous, nul code social n'a relégué le clergé dans sa sacristie. Aux premiers jours de la Nouvelle-France, le prêtre a partagé tous les soucis de la vie civile, et même sous le régime anglais, on a toujours fait appel à son influence morale pour consolider l'ordre public en notre pays. Et ce n'est point, certes, en ce moment où les gouvernants les moins habitués à s'adresser à l'Eglise se tournent vers le Pape pour en recevoir les directives du salut que notre tradition séculaire resterait inappréciée.

D'ailleurs, ce sont surtout les sentiments qui consacrent ou qui profanent les enceintes. Or, je le sens bien, présentement, j'ai ici, et aux écoutes de la radio, des auditeurs dont le respect m'enveloppe de leur foi chrétienne, et dont la religieuse curiosité veut recueillir de ma bouche moins des exposés ou d'éloquents plaidoyers que des maximes de restauration morale, en ces jours dangereux de l'humanité.

C'est bien de cela, en effet, Messieurs, que je veux vous entretenir. Sans jouer au prophète de malheur, sans prendre allure de sibylle, il faut admettre que le monde actuel est très malade. Il ne serait pas séant de se distraire en des soucis quelconques lorsqu'on veille presque un agonisant.

Ne jugez point outrée cette hyperbole. Qu'on le veuille ou non, la société est en passe de transformation. Il y a des historiens qui naïvement, divisent l'histoire de cent ans en cent ans. Il est des gens qui s'émeuvent à l'instant précis du minuit par lequel, selon le calendrier, on traverse d'une année à l'autre. Ce sont pourtant des changements moins conventionnels

qui font les périodes et les divers âges de l'humanité. Ainsi, il faut le reconnaître, maintenant le XIXe siècle achève de mourir. Le XXe qui n'a commencé qu'avec la guerre, va désormais se caractériser. C'est un siècle nouveau. Eh! bien, Messieurs, on peut l'affirmer, il devra être un siècle plus social, moins individualiste, sinon il sera un siècle révolutionnaire et communiste. Et il y a lieu d'en surveiller la croissance, d'en provoquer même et d'en orienter le développement.

Or, il se trouve que l'Eglise a des remèdes pour les crises de croissance de l'humanité. Elle en a eu quand le monde est passé de l'esclavage au servilisme, du servilisme aux communes, des communes aux ordres des nations, des trois ordres à la puissance démocratique et au capitalisme. Elle en offre maintenant encore que le capitalisme a besoin de se moraliser, de s'équilibrer dans l'organisme social sous peine, autrement, de l'épuiser et d'y exciter les réactions les plus funestes.

Je me sens donc autorisé à venir vous exposer pourquoi et comment l'Eglise veut voir se résoudre le problème de l'heure présente.

Ne nous étonnons point de rencontrer l'Eglise en cette affaire. La science économique et la science des moeurs relèvent, il est vrai, chacune dans sa sphère, de principes propres. Mais, à l'encontre du libéralisme économique et du socialisme, il faut soutenir l'ordre moral. Celui qui possède ou qui administre est un être doué de raison et de liberté. Il ne saurait faire abstraction des règles qui lient sa raison et sa liberté, c'est-à-dire sa conscience, dans l'usage des biens. "Ainsi l'économie se subordonne-t-elle rationnellement à la morale, la fin des richesses devant entrer dans l'ensemble des moyens qui conduisent à la vertu".

La ruine des âmes

Je tire, Messieurs, cette leçon de l'encyclique Quadragesimo anno, dont je voudrais vous résumer substantiellement la doctrine. Une autre citation va vous faire saisir sur le vif les relations étroites de l'ordre économique et de l'ordre moral, et conséquemment la légitime intervention de l'Eglise pour rectifier l'économie moderne. C'est qu'en effet le plus grand désordre du présent régime économique est d'aboutir à la ruine des âmes. "La plupart des hommes sont presque exclusivement frappés par les bouleversements temporels, les désastres et les calamités terrestres. Mais qu'est-ce que tout cela comparé à la ruine des âmes? Or, il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'oeuvre seule nécessaire de leur salut éternel."

"Nous ne pouvons sans une poignante émotion arrêter Nos regards sur leur immense détresse, s'écrie le Vicaire de Jésus-Christ. C'est pourquoi, Nous souvenant de notre charge pastorale, Nous ne cessons de chercher les moyens de leur venir en aide..."

"La déchristianisation de la vie sociale et économique, et par conséquent l'apostasie des masses laborieuses, résultent du péché qui dispose les hommes à l'entraînement facile des passions mauvaises et les incite violemment à mettre les biens périssables de ce monde au-dessus des biens durables de l'ordre surnaturel. De là cette soif insatiable des richesses et des biens temporels qui, de tout temps sans doute, a poussé l'homme à violer la loi de Dieu et à fouler aux pieds les droits du prochain, mais qui, dans le régime économique moderne, expose la fragilité humaine à tomber beaucoup plus fréquemment. L'instabilité de la situation économique et celle de l'organisme économique tout entier exigent de tous ceux qui y sont engagés la plus absorbante activité. Il en est résulté chez certains un tel endurcissement de la conscience que tous les moyens leur sont bons qui permettent d'accroître leur profit et de défendre contre les brusques retours de la fortune les biens si péniblement acquis; les gains si faciles qu'offre à tous l'anarchie des marchés attirent vers les fonctions de l'échange trop de gens dont le seul désir est de réaliser des bénéfices rapides par un travail insignifiant, et dont la spéculation effrénée fait monter et baisser incessamment tous les prix au gré de leur caprice et de leur avidité, déjouant par là les sages prévisions de la production. Les institutions juridiques destinées à favoriser les collaborations des capitaux, en divisant et en limitant les risques, sont trop souvent devenues l'occasion des plus répréhensibles excès; nous voyons, en effet, les responsabilités atténuées au point de ne plus toucher que médiocrement les âmes; sous le couvert d'une désignation collective se commettent les injustices et les fraudes les plus condamnables; les hommes qui gouvernent ces groupements économiques trahissent, au mépris de leurs engagements, les droits de ceux qui leur ont confié l'administration de leur épargne. Il faut signaler enfin ces hommes trop habiles qui, sans s'inquiéter du résultat honnête et utile de leur activité, ne craignent pas d'exciter les mauvais instincts de la clientèle pour les exploiter au gré de leurs intérêts...

"Dès lors un beaucoup plus grand nombre d'hommes, uniquement préoccupés d'accroître par tous les moyens leur fortune, ont mis leurs intérêts au-dessus de tout et ne se sont fait aucun scrupule même des plus grands crimes contre le prochain. Ceux qui se sont les premiers engagés dans cette voie large qui mène à la perdition, ont aisément trouvé beaucoup d'imitateurs de leur iniquité, grâce à l'exemple de leur éclatant succès et à l'étalage insolent de leur vie fastueuse, en ridiculisant les répugnances des consciences plus délicates, en écrasant leurs concurrents plus scrupuleux.

"La démoralisation des cercles dirigeants de la vie économique, devait, par une pente fatale, atteindre le monde ouvrier et l'entraîner dans la même ruine, d'autant plus qu'un très grand nombre de maîtres, sans souci des âmes et même totalement indifférents aux intérêts supérieurs de leurs employés, ne voyaient en eux que des instruments. On est effrayé quand on songe aux graves dangers que courent, dans les ateliers modernes, la moralité des travailleurs, celle des plus jeunes surtout, la pudeur des femmes et des jeunes filles; quand on pense aux obstacles que souvent le régime actuel du travail, et surtout les conditions déplorables de l'habitation, apportent à la cohésion et à l'intimité de la vie familiale; quand on se rappelle les difficultés si grandes et si nombreuses qui s'opposent à la sanctification des jours de fête; quand on considère l'universel affaiblissement de ce vrai sens chrétien qui portait jadis si haut l'idéal même des simples et des ignorants, et qui a fait place à l'unique préoccupation du pain quotidien. Contrairement aux plans de la Providence, le travail destiné, même après le péché originel, au perfectionnement matériel et moral de l'homme, tend, dans ces conditions, à devenir un instrument de dépravation: la matière inerte sort ennoblie de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent."

Vous voyez, Messieurs, une fois de plus, si les grands sermons de l'Eglise taillent dans le vif de la société contemporaine. Qui osera soutenir que le tableau peint par Sa Sainteté Pie XI manque de vérité, et qu'il ne s'applique pas, sinon à quelques rares portions des pays modernes?

Voilà la première constatation à faire, le premier aveu à reconnaître. Il nous fera comprendre d'abord comment la question économico-sociale est en même temps une question morale, et qu'elle intéresse les apôtres des âmes plus encore que les économistes et les financiers.

Rationalisation chrétienne

Pour corriger ce mal profond et universel, l'Eglise fait appel d'abord à la conscience des peuples, à la pratique de la justice et de la charité, et elle veut embrigader à cette fin tous ses disciples sous la bannière de l'apostolat social.

Cet apostolat pourtant a besoin de partir d'une doctrine, de principes arrêtés. Il lui faut savoir exactement la portée de ses revendications, l'objet de sa vulgarisation. Voilà pourquoi, puisque le mal des âmes provient grandement, le Saint-Père le montrait tout à l'heure, d'un mal économique, il faut ajouter aux remèdes d'ordre moral un remède d'ordre économique. Ce remède, Pie XI le caractérise d'un mot; il l'appelle la *rationalisation chrétienne*. "Les experts en sciences sociales, dit-il, appellent à grands cris une rationalisation qui rétablira l'ordre dans la vie économique".

"Il n'est pas interdit à ceux qui produisent d'accroître honnêtement leurs biens; il est équitable, au contraire, que quiconque rend service à la société et l'enrichit, profite, lui aussi, selon sa condition, de l'accroissement des biens communs, pourvu que, dans l'acquisition de la fortune, il respecte la loi de Dieu et les droits du prochain, et que, dans l'usage qu'il en fait, il obéisse aux règles de la foi et de la raison".

En cette phrase de *Quadragesimo anno* que je viens de citer, le Saint-Père contredit deux doctrines extrêmes qui s'opposent à la rationalisation chrétienne: le socialisme et le libéralisme économique.

Le socialisme avait été le principal adversaire visé par Léon XIII dans son encyclique *Rerum novarum*. Mais alors le socialisme pouvait être considéré comme sensiblement un, il défendait des doctrines bien définies et formait un tout organique. Depuis lors, il s'est divisé en deux partis principaux, le plus souvent opposés entre eux et même ennemis acharnés, sans que toutefois ni l'un ni l'autre ait renoncé au fondement antichrétien qui caractérisait le socialisme dès son origine.

Dans le socialisme, il y a maintenant le parti de la violence, qui aboutit au communisme. Nul besoin ici d'en démontrer la nature impie et injuste. Il y a toutefois, avec le Pape, à condamner d'une part l'incurie qui laisserait se propager des doctrines, lesquelles tendent à la destruction de la société tout entière, d'autre part une inertie qui négligerait de supprimer ou de changer les états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent ainsi au bouleversement de la société.

Mais outre le communisme, il y a encore le parti plus modéré du socialisme moins intransigeant au sujet de la lutte des classes et de la suppression de la propriété, mais avec lequel on ne saurait trouver de compromis. Sa conception de la société et du caractère social de l'homme est contraire à la vérité chrétienne. Il ignore totalement la sublime fin de l'homme et de la société, il suppose la communauté humaine constituée en vue du seul bien-être. Attaché aux seuls buts économiques de l'activité humaine, il veut que de toute nécessité celle-ci soit menée socialement, il livre pieds et poings liés tous les hommes à la société, il supprime ainsi la liberté et la dignité de l'homme dont il rabaisse le bonheur et l'idéal au niveau du veau d'or, ou même de la vulgaire curée. Aussi bien, catholique et socialiste sont-ils des mots contradictoires. Et Pie XI invite-t-il dans les termes les plus pressants, les catholiques égarés au sein des illusions du socialisme à revenir dans le parti de ceux qui s'efforcent de restaurer la société selon l'esprit de l'Eglise, fortement unis par la justice sociale et la charité sociale.

Si le socialisme a évolué depuis Léon XII, le système capitaliste, lui aussi, bien qu'il ne soit pas intrinsèquement mauvais, a été vicié. La dictature économique, en effet, a succédé à la libre concurrence.

"Ce qui à notre époque frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré.

"Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Cette concentration du pouvoir et des ressources, qui est comme le trait distinctif de l'économie contemporaine, est le fruit naturel d'une concurrence dont la liberté ne connaît pas de limites; ceux-là seuls restent debout, qui sont les plus forts, ce qui souvent revient à dire, qui luttent avec le plus de violence, qui sont le moins gênés par des scrupules de conscience.

"A son tour, cette accumulation de forces et de ressources amène à lutter pour s'emparer de la Puissance, et ceci de trois façons: on combat d'abord pour la maîtrise économique; on se dispute ensuite l'influence sur le pouvoir politique, dont on exploitera les ressources et la puissance dans la lutte économique; le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers Etats mettent leurs forces et leur puissance politique au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économiques pour trancher les différends politiques.

"Ce sont là les dernières conséquences de l'esprit individualiste dans la vie économique: la libre concurrence s'est détruite elle-même; à la liberté du marché a succéder une dictature économique. L'appétit du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer. Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle. A tout cela viennent s'ajouter les graves dommages qui résultent d'une fâcheuse confusion entre les fonctions et devoirs d'ordre politique et ceux d'ordre économique: elle, pour n'en citer qu'une d'une extrême importance et trop fréquente, la déchéance du pouvoir: lui qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est souvent tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les ambitions de l'intérêt. Dans l'ordre des relations internationales, de la même source sortent deux courants divers: C'est d'une part le nationalisme ou même l'impérialisme international de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie.

Libéralisme économique

Les remèdes par lesquels il sera possible d'obvier à un mal si profond, aux abus du capitalisme et aux excès du socialisme, on les découvre dans la doctrine de l'Eglise sur le capital et le travail.

"Puisque le régime économique moderne repose principalement sur le capital et le travail, les principes de la droite raison ou de la philosophie sociale chrétienne concernant ces deux éléments ainsi que leur collaboration doivent être reconnus et mis en pratique. Pour éviter l'écueil tant de l'individualisme que du socialisme, on tiendra surtout un compte égal du double caractère, individuel et social, que revêtent le capital ou propriété d'une part et le travail de l'autre. Les rapports entre l'un et l'autre doivent être réglés selon les lois d'une très exacte justice commutative avec l'aide de la charité chrétienne. Il faut que la libre concurrence, contenue dans de raisonnables et justes limites, et plus en la puissance économique, soient effectivement soumises à l'autorité publique, en tout ce qui relève de celle-ci! Enfin les institutions des divers peuples doivent conformer tout l'ensemble des relations humaines aux exigences du bien commun, c'est-à-dire aux règles de la justice sociale; d'où il résultera nécessairement que cette fonction si importante de la vie sociale qu'est l'activité économique retrouvera, à son tour la rectitude et l'équilibre de l'ordre.

Ici, les distinctions nécessaires sautent tout de suite aux yeux.

Le capital peut être pris dans un sens, j'allais dire tout domestique, pour signifier la juste somme de biens acquise pour vivre de ses revenus. Rien de plus légitime. Il peut être pris comme la grande richesse qui sert de base et d'outillage à l'industrie moderne. Ici naît le capitalisme, c'est-à-dire l'état social de ceux qui possèdent ou qui manoeuvrent ce capital pour lui faire rendre du fruit, même jusqu'à épuisement. C'est aussi à ce propos qu'interviennent les divers systèmes d'économie politique.

Le libéralisme économique, qui veut que chacun des propriétaires, individus ou sociétés, soit laissé sans réserve à sa liberté, au jeu d'une concurrence sans gêne devant aboutir à l'ordre économique social. C'est ce qu'on a appelé encore l'individualisme en affaires. Signalons d'un mot que cette théorie, dans sa thèse au moins, est immorale, inhumaine et désastreuse, puisqu'elle n'est autre que la loi du plus fort. Telle a été grandement la condition de l'économie des peuples au dernier siècle.

(à suivre)

LE PATRIOTE de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

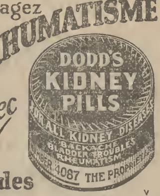
Annonces Classifiées
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

INSTITUTRICE BILINGUE possédant diplôme 1ère ou 2me classe demandée pour le 29 janvier. Nombre de grades 10, nombre moyen d'élèves 33. Salaire payable pension $15 et $15 par mois comptant, balance à la fin de l'année. Prière de mentionner salaire exigé dans lettre d'application. J. Savary, sec.-trés., Gra[illegible] S.D. no 4488. Box 157 Willow-Bunch Sask. 46-c

POUR MOINS DE 1¢ dans un Gâteau

IL vous en prend *pour moins de 1¢* de Poudre à Pâte "Magic" pour faire un gâteau—et vous pouvez compter sur une réussite chaque fois! Il n'est pas étonnant que les plus grandes autorités en art culinaire au Canada disent qu'il ne paie pas de risquer l'usage de poudre inférieure. Servez-vous de la "Magic" et soyez certaine des résultats!
MAGIC
FABRIQUEE AU CANADA
"NE CONTIENT PAS D'ALUN". Cette déclaration sur chaque boite est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

Soulagez le RHUMATISME Avec



Pilules Dodd pour le Rein

Monuments
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Photos seront envoyées sur demande

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Vous aurez plus pour votre argent à notre pharmacie, et
NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec grand soin
Nous avons tout ce qui se vend dans une pharmacie.
Pharmacie
Bamford
En face de Woolworth
TELEPHONE 2011

FEDERAL GRAIN
LIMITED
ELEVATEURS TERMINAUX
Fort William — Port Arthur — Vancouver
123 élévateurs de campagne dans l'ouest — 101 caves à charbon
Notre service et nos commodités vous donneront satisfaction

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co.,
LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

Le café le plus moderne dans la ville de Prince-Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Billets pour repas -- Valeur de $5.50
Régulier $5.00 Maintenant réduits à $4.50
P. O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

C. S. LACROIX
ASSURANCES: feu vie, maladie et accident, auto et responsabilité.
Terres, fermes et propriétés A VENDRE
Tél. 2344 Prince-Albert, Sask.

L'accumulation des dettes

Avant de dépenser, il faut d'abord savoir où prendre l'argent, dit M. R. B. Bennett dans un discours à la Chambre de Commerce de Vancouver — Il traite de la responsabilité de l'élément féminin dans la cause de la paix devant le "Women's Canadian Club"

LA POSITION DU CANADA—BALANCE FAVORABLE TRAVAUX

VANCOUVER. — Dans un discours prononcé lors de l'assemblée générale annuelle de la Chambre de Commerce de Vancouver, M. Bennett a mis les gens en garde contre l'accumulation des dettes et a prédit l'avènement prochain de jours meilleurs. Le Canada a sérieusement engagé son avenir, dit il, et l'entassement des dettes retarderait sa sortie des conditions déprimantes dont on voit poindre la fin.

La grande question qui se pose, quand on pense à dépenser, c'est de savoir où prendre l'argent, ajouta-t-il. Le premier ministre est bien en faveur de dépenser plus d'argent, mais encore faut-il d'abord s'assurer où on va en trouver. Le peuple lui-même porte la responsabilité de la dette contractée par le pays.

Faisant brièvement allusion à la vraisemblance de l'établissement d'une banque centrale au Canada, il a exprimé que le plus grand danger pour nous, c'était l'incertitude au sujet du change. Il faut que le gouvernement veille de très près là-dessus.

M. Bennett a parlé aussi des avantages procurés par les accords conclus lors de la conférence économique d'Ottawa, a énuméré les mesures prises par son gouvernement pour protéger l'industrie canadienne, déclarant que tout ce qui avait été fait pour sauvegarder l'intégrité du pays avait eu sa raison d'être. Les hauts tarifs étaient destinés à prévenir toutes éventualités et ils les ont prévues, déclara-t-il.

Belle position

Le Canada, continua-t-il, a subi la dépression mieux que la plupart des autres pays, dont plusieurs lui envient sa belle situation relative. Il est le 5e parmi les nations exportatrices, soit le même rang qu'il occupait avant la dépression commerciale qui s'est emparée du monde.

Les accords de commerce impériaux ont établi une stabilité commerciale grâce à des ententes auxquelles on ne peut mettre fin à sa volonté ou selon ses caprices. Ils ont été menés à bon terme dans l'automne de 1932 et durant leur première année de fonctionnement le Canada a augmenté de 9 pour cent ses exportations en Nouvelle-Zélande; de 29 pour cent en Australie; de 17 pour cent en Afrique-Sud; de 19 pour cent dans l'Etat libre d'Irlande; de 17 pour cent dans le Royaume-Uni.

Les chiffres, pour les derniers récents mois, accusent encore du progrès. Les ventes du Canada aux pays du monde, en ce temps où il est si difficile de les accroître, ont augmenté de 3.7 pour cent, et de 15 pour cent dans l'Empire britannique. Les traités conclus avec la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, les Pays-Bas et les pays de l'Amérique du Sud ont relevé le niveau de nos exportations.

Le commerce mondial n'est que de 3 pour cent environ de ce qu'il était avant la dépression. Par conséquent, il n'est pas juste de comparer le commerce total du Canada ou de celui de tout autre pays avec le total antérieur de la crise.

Balance favorable

En 1930, le Canada avait une balance de commerce défavorable de $100,000,000. Elle a été graduellement réduite, jusqu'à disparition complète, pour se changer ensuite en une balance favorable. Celle-ci est, pour les 12 mois se terminant au 30 novembre dernier, de $134,-000,000.

Le premier ministre fait alors ressortir tout ce que cette balance favorable signifie pour un pays débiteur comme le Canada, qui doit rencontrer ses obligations à l'étranger soit par le rendement de ses mines d'or, soit par une telle balance ou par des services rendus.

Il a fallu, dit-il, interdire le charbon, la pâte de bois, l'amiante et les fourrures de la Russie. Aucun jeune pays comme le nôtre ne saurait développer son commerce s'il doit faire face à une concurrence injuste et à un pays de 160,000,000 d'habitants, dont la régie des importations et des exportations est entre les mains de trois ou quatre hommes tout à fait libres de choisir aujourd'hui un marché et d'en prendre un autre demain. Le commerce avec la Russie reste tout à fait permis, excepté pour les produits susnommés.

Nous devons nous enorgueillir, dit encore M. Bennett, du fait que pendant toute la période de la terrible dépression, aucune banque ou institution financière canadienne n'a été obligée de fermer ses portes.

L'assemblée tenue sous les auspices du Board of Trade comptait une assistance de plus de 1,000 personnes, soit la plus considérable jamais organisée par le groupement.

Les travaux

Le premier ministre s'est défendu de vouloir traiter d'entreprises quelconques de grands travaux. Ce n'est pas le temps de le faire, dit-il, et d'ailleurs il y aura bientôt à Ottawa une réunion de représentants des provinces et du gouvernement fédéral pour étudier la question. Il nous faut plutôt nous arrêter un instant et songer aux énormes obligations contractées par le pays. Les Etats-Unis peuvent bien se permettre de dépenser 20 milliards et n'avoir pas encore cependant une dette per capita aussi forte que la nôtre. Le Canada doit, en tout et partout, près de 9 milliards. Les seuls intérêts sur cette dette exigent chaque année une somme de $425,000,000, à prélever sur une population de 10 millions d'âmes seulement.

Le gouvernement fédéral a dépensé $131,462,000 pour secourir les chômeurs dans le pays, depuis la crise, et cet argent a été remis aux provinces sans engager en rien leur autonomie. Mais le temps est arrivé où le fédéral, justement jaloux de son crédit, doit s'arrêter et ne plus avancer aucune somme dont il ne gardera pas le contrôle.

Au sujet des accords impériaux, le premier ministre a souligné l'article 21 de l'entente avec le Royaume-Uni. Il considère cet article comme un des plus importants de l'accord et lui attribue en partie l'augmentation du commerce de bois de la Colombie canadienne. Il compte comme pratiquement réussis les efforts déployés pour que la concurrence russe ne nous fruste pas des conséquences de l'entente.

POUR LA PAIX

S'adressant aux femmes réunies sous les auspices du Women's Canadian Club, le premier ministre a appuyé sur la responsabilité de l'élément féminin dans la cause de la paix. Le "Nouveau Monde", dit-il, devrait faire valoir sa puissante influence contre la pensée de la guerre. "C'est un devoir pour nous, eu égard à notre position dans le monde, de contribuer au règne de la paix et à l'avènement du désarmement".

Parlant des divers types de citoyenneté, il a dit que les Canadiens étaient un peuple de critiqueurs. Mais il y a autre chose de bien plus important à faire maintenant que de protester, ajouta-t-il. Cependant nos caractéristiques nationales ont par ailleurs de la valeur et il nous appartient de les sauvegarder. Elles sont le prix du labeur et du courage de nos ancêtres. Il nous faut les enrichir et les ennoblir, malgré la difficulté des temps présents, qui exigent de nous de grands sacrifices.

Le premier ministre a affirmé que la Société des Nations avait accompli quelque chose de très important en amenant les peuples à soumettre leurs litiges à l'arbitrage. Il a prié les femmes canadiennes de contribuer à raffermir l'oeuvre de cette organisation internationale.

L'inflation

Une réforme monétaire s'impose, dit Mitchell Hepburn, chef libéral d'Ontario.

BOTHWELL, Ont. — Le grand besoin actuel du Canada, c'est une réforme monétaire, semblable à celle de l'Australie, et, si on ne met immédiatement en vigueur un pareil système, le pays sera vaincu dans sa lutte commerciale mondiale, a déclaré Mitchell Hepburn, chef libéral d'Ontario, à un ralliement politique tenu ici. Les pays dont le cours monétaire a été déprécié, dit-il, auront la large part dans le commerce. Nous allons avoir l'inflation ou la répudiation. Le chef libéral déclare qu'il ne peut appuyer la politique de la Cooperative Commonwealth, qui n'est pas pratique. Ce sont, dit-il, les abus du système actuel qui sont cause de nos troubles. Parlant de l'industrie de la gazoline il fait remarquer qu'il existe une différence de huit sous le gallon entre les prix américains et les prix canadiens. Comme l'Ontario en consume 300,-000,000 de gallons par année, la population est exploitée pour une valeur de plus de $20,000,000.

La revalorisation du dollar

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a demandé au Congrès, lundi dernier, de nationaliser la provision d'or du pays et de lui autoriser une marge flexible jusqu'à 60 pour cent dans la revalorisation du dollar. D'après la loi actuelle, il est limité à 50 pour cent dans toute réduction de l'or contenu dans le dollar qu'il jugera à propos. Par cette action, le président n'a dévalorisé le dollar. "En raison de l'incertitude du monde, dit Roosevelt, je ne crois pas qu'il soit dans l'intérêt public de fixer la valeur exacte du dollar".

Crédits budgétaires

WASHINGTON. — Le comité des crédits budgétaires de la Chambre des représentants a déposé un rapport où il réduit à $569,000,000 le budget global des offices nationaux, recommande l'extension de la loi d'économie et une réduction de 10 pour 100 des traitements et salaires que paie l'Etat. Le budget de l'office des anciens combattants se trouve comprimé comme il ne l'a jamais été jusqu'à présent.

Le prix de l'or

WASHINGTON. — Henry Morgenthau, secrétaire des Etats-Unis, a annoncé que le nouveau prix de l'or domestique serait de $34.45 l'once à partir du 16 janvier.

Les dangers de l'inflation sont redoutés

WASHINGTON. — Les perspectives des affaires pour l'année 1934 sont dépeintes par la fédération américaine du travail comme brillantes mais assombries cependant par un danger qui pourrait contrecarrer tous les progrès accomplis: l'inflation de l'argent.

La crainte de l'inflation est le principal obstacle à la restauration de la confiance, dit le rapport annuel de la fédération. Celle-ci estime que 6,400,000 personnes ont trouvé du travail, grâce surtout aux mesures gouvernementales, mais elle ajoute qu'en novembre 10,702,-000 ouvriers sont demeurés sans travail, et que les fonds de l'administration des travaux civils, au moyen desquels on peut fournir du travail à 4,000,000 de personnes, seront épuisés vers le 15 février.

Mussolini décrit l'inflation

L'expérience américaine

ROME. — "L'inflation, dit Mussolini, est la voie qui mène à la catastrophe. Avant de juger l'expérience américaine, nous devons attendre, dit-il. J'avance tout de même que les manoeuvres monétaires ne peuvent pas produire une hausse effective et durable des prix.

Parlant du communisme, le Duce dit qu'il n'avait pas un atome de sympathie pour le communisme. Dans une comparaison frappante, Mussolini déclara que "le communisme tel qu'il apparaît dans quelques-unes de ses manifestations parmi les américains exaspérés, n'est rien de plus qu'une forme de socialisation d'Etat et de "bureaucratie économique".

Un emprunt

ROME. — Le peuple a répondu avec empressement à l'emprunt de 4,000,000,000 de lires — $320,000,-000 — mis sur le marché par la trésorerie.

Bras endoloris aux jours humides

Le rhumatisme l'empêchait de travailler

MAIS KRUSCHEN LUI FIT DU BIEN

Voici un cas typique de la manière dont la température humide peut affecter les articulations d'une personne sujette au rhumatisme.

"Je souffris très fortement de rhumatisme," nous écrit un homme d'âge mûr, "et mes douleurs aux articulations étaient si violentes que j'avais peine à les endurer, surtout aux jours humides. C'était un vrai martyre que de me servir de mes bras. J'essayai deux remèdes contre le rhumatisme, mais qui ne me firent aucun bien.

"On me conseilla alors d'essayer les Sels Kruschen. Un seul pot et j'étais déjà soulagé. Je continuai d'en prendre, si bien qu'aujourd'hui je suis en parfaite santé. Je me sentais autrefois indolent et misérable au travail, tandis que, maintenant, le travail est un plaisir."—S.B.

Le système d'un rhumatisant produit ce dangereux poison organique qu'on appelle acide urique. Si vous pouviez voir les cristaux à arêtes vives de l'acide urique, sous le microscope, vous comprendriez pourquoi ils causent des douleurs si cuisantes. Et si vous pouviez voir comment Kruschen émousse ces arêtes puis les dissout complètement, vous admettriez que ce traitement scientifique puisse soulager le rhumatisme. Les Sels Kruschen s'obtiennent dans toutes les pharmacies, à 45c et 75c la bouteille.

Roosevelt en faveur du pacte de canalisation

Dans un message au Sénat, il signale les avantages que comporte le creusage du Saint-Laurent.

WASHINGTON. — Dans un message qu'il adressait au Sénat, le président Roosevelt disait "que des raisons d'une grande portée nationale lui faisaient approuver le projet de canalisation du Saint-Laurent sans aucune hésitation."

Au même moment, le sénateur Robert Wagner, démocrate de l'Etat de New-York, présentait un rapport dans lequel la minorité marquait fortement son opposition au traité.

Le message du président était tellement pressant qu'on se demandait si l'opposition pourrait réunir le tiers des votes nécessaires à la défaite du projet de canalisation.

Entre autres choses, il y est dit ceci: "Je désire attirer votre attention sur le fait que le Canada peut à lui seul, s'il le veut, construire un barrage aux Rapides de Lachine et au secteur international, et ainsi se donner une canalisation qui serait entièrement sous son contrôle."

"Je veux bien en outre appuyer sur le fait qu'il faudra, dans un avenir rapproché, compléter la grande route fluviale internationale et que ce travail devra être accompli par deux nations au lieu d'une seule."

Le président a encore ajouté que le commerce et le transport bénéficieraient largement de l'exécution du projet et que l'on avait fortement exagéré les maux économiques qui pourraient être causés à certaines municipalités ou à certains intérêts en particulier. Il se dit convaincu que la canalisation du Saint-Laurent n'affecterait pas les compagnies de chemin de fer et l'usage des rivières Missouri et Mississipi, satisfait que le traité contienne des clauses relatives au drainage dans le district de Chicago.

Quant à l'énergie électrique le président mentionna trois points principaux des Etats-Unis: les usines de la vallée du Tennessee dans le sud-est, le barrage Boulder dans le sud-ouest et le projet de la rivière Columbia dans le nord-ouest.

Le développement de la rivière Saint-Laurent dans le nord-est doit être poursuivi, car ce cours d'eau est une source d'énergie électrique d'un extrême bon marché.

M. Roosevelt a appuyé de nouveau sur le fait que l'énergie électrique dans la partie internationale du St-Laurent ne pouvait pas être développée sans qu'il y ait traite avec le Canada vu que le Canada peut développer à l'intérieur de son territoire une énorme quantité d'énergie électrique.

Dans les milieux bien informés on prétend que la déclaration du président Roosevelt pourrait ébranler certains adversaires du projet de canalisation et les faire changer de clan.

A la fin de son message le président Roosevelt insista aussi sur le fait que les travaux de canalisation allaient donner du travail à des milliers de gens.

Questions monétaires

Pour la fusion de certaines provinces

Les banques seraient forcées de clore leurs petites succursales

TORONTO. — Parlant à l'assemblée annuelle des actionnaires de la *Canadian Bank of Commerce*, le président, sir John Aird, a déclaré que si on ne fusionne pas les provinces des Prairies et les provinces Maritimes, les impôts seront oppressifs et même intolérables pour plusieurs années à venir. Nous avons trop de gouvernements, fédéral, provinciaux et municipaux. En fait, il y en a un pour chaque 2,500 de population. Pour les maintenir, nous devons verser un tiers du revenu national. Dans l'Ouest, on légifère tellement pour protéger le fermier contre les droits de ceux qui détiennent la première hypothèque sur leurs terres qu'on tuera le crédit des fermiers.

M. S. H. Logan, le gérant général, a déclaré que si on enlève, en instituant une banque centrale, le droit des banques d'émettre de la monnaie fiduciaire, celles-ci devront fermer nombre de leurs succursales les moins importantes. Il propose qu'on laisse pendant dix autres années les droits pour les banques d'émettre de la monnaie de papier. M. Logan a aussi nié que les banques n'accordent pas le crédit qu'elles devraient. On a accordé des prêts chaque fois que les garanties offertes étaient raisonables. M. Logan croit qu'un capital de cinq millions pour une banque centrale n'est pas suffisant, loin de là.

M. J. Hall Kelly contre la Banque Centrale

Il prétend que le projet permettrait à l'Angleterre de s'emparer de tout l'or britannique

QUEBEC. — "La province de Québec est celle qui souffrira le plus dans le Dominion de la création d'une banque centrale", a déclaré M. John Hall Kelly, dans un grand discours qu'il a prononcé au Conseil Législatif, en secondant l'adresse en réponse au discours du Trône. M. Kelly a dénoncé très dangereux (du point de vue de Québec) le projet de banque centrale que le gouvernement fédéral semble devoir mettre à exécution au cours de la prochaine session du Parlement canadien. Il a affirmé que l'idée de créer dans les divers Dominions des banques centrales sur lesquelles le gouvernement de Grande-Bretagne aura un certain contrôle a originé à Londres et qu'elle n'a d'autre but que de centraliser dans la cité anglaise toutes les réserves d'or de l'Empire britannique (ou la Banque d'Angleterre) pourra s'en emparer. En passant, le Conseiller de la division de Grandville a dit que la Grande-Bretagne n'avait nullement l'intention d'augmenter son commerce avec les Dominions au détriment de son commerce avec les autres pays.

"Le blé qui lève"

L'Ouest est une partie du pays qui ne cesse de nous éblonir de ses richesses. Autrefois, et il n'y a pas de cela bien longtemps, elle a présenté au monde étonné une terre d'une productivité presque inépuisable! aujourd'hui elle nous présente une moisson riche de coeurs sains et ardents, d'âmes neuves, enthousiastes et réfléchies. Des évêques y vont faire un apprentissage qui les conduit au sommet de l'Eglise canadienne.

La vie catholique est dans l'Ouest aussi vieille que la vie agricole et cela ne peut surprendre ceux qui reconnaissent l'agilité de l'Eglise à se porter vers les centres de vie humaine, quelque neufs, quelque petits qu'ils soient. Toutefois l'action catholique organisée, plus récente, se montre déjà active et réfléchie.

Aussi, comprenant par ailleurs l'influence du journal, les acéjistes et les scouts du diocèse de Gravelbourg viennent-ils de publier un feuillet de huit pages qui sera, selon les éditeurs: "l'organe officiel des avant-gardes acéjistes et des scouts catholiques du diocèse de Gravelbourg." Offert très respectueusement à Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., par les Scouts catholiques de sa première ville épiscopale, toujours attachés à leur premier pasteur et décidés de "tenir" et de "grandir", ce petit journal présente en première page une lettre élogieuse et réconfortante de S. E. Mgr L.-J.-Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg. Il va sans dire que ce témoignage de favorable appréciation de la part d'un pasteur si compréhensif, si dévoué aux jeunes et d'une largeur d'esprit si accommodante, servira de puissant stimulant au journal naissant, organe de liaison entre les différents groupes de jeunes.

Il est intéressant de constater que "Le blé qui lève" sera entièrement composé, même en ce qui concerne l'impression, par les scouts et les acéjistes. Soulignons aussi que le Collège Mathieu de Gravelbourg, auquel s'intéresse toute la jeunesse québecoise avec une généreuse ardeur, y remplira régulièrement une page qui ne manquera pas d'être intéressante.

Offrons donc à M. l'abbé James Branch, directeur des avant-gardes et des scouts catholiques du diocèse de Gravelbourg, notre humble témoignage d'admiration, aux acéjistes et aux scouts, nos voeux fraternels et au journal, nos souhaits de fertile et longue vie.

ROGER LAROSE.

N. B. — Les souscriptions en faveur du collège Mathieu, auxquelles cet article fait allusion, se poursuivent nombreuses, abondantes. Le Comité central de l'A.C.J.C., qui a pris l'initiative du mouvement, exprime sa profonde gratitude ainsi que celle de S. Exc. Mgr Melanson, aux sympathiques et généreux donateurs. Toute offrande doit être adressée au R. P. J. Paré, S.J., La Palestre Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal.

Revue de l'Université d'Ottawa

LIVRAISON DE JANVIER

SOMMAIRE

Un bilan, par la Rédaction. — Où allons-nous? par l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec. — Le Judas de l'Acadie suite—par le R. P. A. David, C. S. Sp. — Le Chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville. Troisième campagne: tentative contre Pemquid, par le R. P. L. LeJeune, O.M.I. — Virgile, par M. l'abbé H. Legros. — Avenir du bolchévisme au Sud de l'Afrique, par le R. P. F. Laydevant, O.M.I. — La barbarie ou l'aube de la civilisation, par le R. P. A. Morice, O.M.I — Errors of excess in Esthetics, par M D. C. O'Grady. — Essai critériologique sur l'acte de foi naturelle, par le R. P. Peghaire, C.S.Sp. — Dieu à la base de la pensée humaine, par le R. P. F. Blanchin, O.M.I.

Revue de l'Université d'Ottawa, revue trimestrielle: édition complète, incluant la Section spéciale, 768 page, $2.60; édition partielle, 512 pages, $2.00. Adresse: Le Secrétariat, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

PENSEES

❖ ❖ ❖

"Si nous voulons défendre la vérité catholique, il faut la défendre telle que le Pape l'enseigne. Peu importe que l'on mécontente ou un parti, ou un peuple, ou un siècle! Ni roi, ni peuple, ni siècle, n'ont de concessions à lui demander. Elle est ce qu'elle est. Ceux qui la déguisent l'outragent.—Louis Veuillot.

❖ ❖ ❖

LA GAIETE DES AUDIENCES

—Vos noms et prénoms?

—Ernest X.

—Vos qualités?

Le prévenu, attendri:

—J'en ai donc?... Ah! monsieur le juge, merci!

FACON DE PARLER

Monsieur le directeur, je viens vous demander un congé, le beau-père de ma soeur vient de mourir.

—Je vous l'accorde; mais, franchement, j'aurais préféré un parent plus proche!

L'ONTARIO

ne l'emportera plus sur la Saskatchewan maintenant!

Ce vieux vin rare si populaire parmi nos amis de l'Est" — est maintenant CHEZ-NOUS

"45" PORT SHERRY ROBINSON'S

Un vin exquis .... soigneusement maturé .... fait avec des raisins choisis .... fortifié par du jus de raisins distillés, qui fait les délices des connaisseurs de bon vin et qui contribue à l'avancement de l'industrie du vin au Canada.

LE SEUL VIN CANADIEN FORTIFIE QUI SE VENDE EN CRUCHES D'UN GALLON, EN SASKATCHEWAN

H. Robinson Corp., Ltd.

HAMILTON, ONTARIO

Pour Lire au foyer

Ah!... la pomme!...

En ce temps mélancolique et pénible, où tout le monde a le nez sur la crise, je pense bien faire en vous donnant une histoire de jeunesse et de gaieté, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'être absolument vraie.

Ce sera un petit bouquet de fleurs des champs, une lumière dans votre ombre.

Cette histoire, la voici, telle que Soeur Justine vient de me la raconter... sans penser, une seconde, la pauvre, que j'allais en faire exactement autant.

❖ ❖ ❖

Un grand réfectoire très clair, très vitré, sur lequel se découpent déjà les flammes d'or de la vigne vierge.

Des tables blanches... des faïences blanches... des poteries bleues et roses, pleines de fleurs.

Assises là, une cinquantaine de rieuses jeunes filles, elles aussi blanches et roses.

Sur l'ensemble, une large caresse du soleil d'octobre, faisant tout rire... tout chanter.

Et je vous prie de croire que malgré les comptes, acomptes, précomptes, crise financière, on ne s'ennuie pas dans la volière.

C'est beau, la jeunesse!...

Au café, la bonne Soeur Justine, blanche et bleue, prend la parole, et sur un ton qu'elle essaye de rendre sévère:

—Mes chères enfants... vous m'avez fait gronder, en me forçant la main pour prolonger ici votre séjour. C'est fini!... Nous partons après-demain, le 16 octobre, "irrémédiablement!"

—Triste!... s'écrie-t-on de partout.

Les deux ailes de la cornette font un geste d'assentiment.

—Triste....? Oui!... Mais enfin, les vacances ne peuvent pas toujours durer!... Songez à celles qui n'ont rien eu!... Aussi, faut-il remercier le bon Dieu pour tout ce qu'il vous a donné... l'air pur.. les bains... les promenades... Je vous invite donc à communier demain, dimanche. C'est précisément sainte Thérèse, la patronne de notre bonne Mère. Ce sera le meilleur moyen de lui offrir nos voeux. Celles qui se sont confessées samedi dernier, et qui n'ont rien de bien spécial, pourront même se dispenser de se confesser de nouveau...

Pauvre Soeur Justine... si elle avait su!...

❖ ❖ ❖

Mais elle ne savait pas les péchés de toute sa sainte bande.

A qui se fier, Seigneur, si d'aussi jeunes et virginales figures cachent si bien les méfaits de leurs âmes!

Pourtant, Soeur Justine aurait bien dû se douter un peu. Car, ce matin même, la petite Lucette avait esquissé devant elle son cas de conscience.

Il était celui-ci:

Entre la colonie et l'église, il y a un grand pré, tout vert, planté d'une foule de pommiers, couverts de fruits.

Des pommes, il y en avait partout... des rouges... des jaunes.... des vertes... des dorées...

Sûrement, il n'y en avait pas plus au Paradis terrestre... ni de plus tentantes!

Maintenant, on la comprenait, cette pauvre Eve!...

❖ ❖ ❖

Oh, il ne s'agissait pas des pommes qui étaient encore sur les arbres... Celles-là, elles étaient archi-sacrées.

Mais de celles qui étaient tombées... que personne ne ramassait ... et qui pourrissaient là, sans aucun profit.

Bien plus, elles devenaient un danger pour tout le monde. Traîtreusement cachées dans l'herbe, les souliers à hauts talons roulaient dessus, et, pas plus tard qu'hier, Michelle avait glissé, [illegible] en l'air sur des reinettes [illegible] la.

Alors, n'est-ce pas [illegible] qu'ont peu [illegible] en prendre...? C'est [illegible] vrai péché de laisser perdre de si belles pommes! Par ce [illegible] de vie chère, c'est même mépriser les dons de Dieu!

❖ ❖ ❖

Et si toutes vos compagnes raisonnaient comme vous...?..?

Les joues de Lucette flambent instantanément, et deviennent aussi rouge que les pommes, objet du litige.

Car la petite scrupuleuse sait très bien que, précisément, chaque matin et même chaque soir — l'abîme appelle l'abîme, -- en allant faire leur visite au Saint Sacrement, ses compagnes ne résistent plus à la tentation, et croquent à belles dents tout ce qu'elles peuvent croquer.

—Vous êtes cinquante... Si chacune prend une pomme... cela fait cinquante pommes par jour!...

—Et si elles en prennent deux...?

—Cela fera cent pommes! !...

Vous avez vu les pommiers, ma Soeur...? ils succombent sous le poids!...

Mais, nourrie de la moelle des lions... je veux dire de saint Thomas, Soeur Justine conclut la discussion d'un geste théologien:

—Les principes sont les principes! On ne doit jamais voler... pas plus les pommes qu'autre chose... Qui vole un oeuf, vole un boeuf!...

—Mais une pomme...?

—C'est pareil.

❖ ❖ ❖

Inquiète de la décision de Soeur Justine, Lucette en parle à ses compagnes, et s'en va se confesser au vieux recteur de la paroisse, un rude curé de matelots, habitué aux cas de "chapardage", pour lesquels il a des sanctions simples et classiques.

Beaucoup de monde autour de son confessional.

Et, en plus, toute la sainte bande de la colonie.

Lucette passe la première.

Elle sort, cramoisie, ayant reçu, comme pénitence de son péché de gourmandise aggravé de vol, la privation du dessert de ce soir.

Malgré le savon de Marseille, Lucette n'a certainement qu'une contrition encore imparfaite, car, en repassant toute seule devant les pommes qui lui sourient encore dans l'herbe, elle pense: "Après tout-... si c'est du fromage, ce soir, je ne l'aime pas!... Et puis, ce qui est pris est toujours pris!.."

❖ ❖ ❖

Ce ne fut pas du fromage.

Comme c'était la vigile de la fête de la bonne Mère, et que la colonie lui offrait ses voeux ce même soir Soeur Ursule, la vieille cuisinière, avec amour, avait perlé une crème au chocolat vanité, mais [illegible]... une crème!...

Au paradis, les saintes ne doivent pas en savourer de plus exquise.

[illegible]fection!... Voici que tous les plats de crème reviennent à la cuisine, intacts...

[illegible] n'a même été effleuré par la plus petite... petite cuiller.

❖ ❖ ❖

Debout devant ses fourneaux, Soeur Ursule en frise presque une congestion.

Elle se précipite dans la salle à manger:

—Qu'est-ce qu'elle a, ma crème...? Elle n'est pas bonne...?

—Oh, si, ma Soeur!... répond tout le monde avec mélancolie.

—Alors...?...?

Lucette explique: "J'ai la migraine..." Michelle: "C'est mauvais pour mon cas..." Yvonne: "Je n'ai plus faim...", etc.

Tout d'un coup, comme une explosion, fuse un immense éclat de rire qui, partant d'une petite, met le feu à toutes les poudres.

Soeur Justine regarde... regarde...? Subitement, elle comprend!

—Eh bien!...

—Eh bien?.. répète Soeur Ursule, qui, elle, comprend de moins en moins.

Mais sûrement, si M. le recteur avait su... il n'aurait pas été aussi cruel.

En tout cas, voilà une crème dont on se souviendra!...

Pierre L'ERMITE.

QUAND IL NEIGE

Quand il neige sur mon pays,
De gros flocons couvrent les branches,
Et les regards sont éblouis
Et dans les champs ensevelis,
La terre reprend le grand somme
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme,
Quand il neige sur mon pays,

Quand il neige sur mon pays,
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs reparues.
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires,
Des courses, des jeux et des rires,
Quand il neige sur mon pays,

Quand il neige sur mon pays,
C'est que tout le ciel se disperse
Sur la montage et les toits gris
Ou'il revêt de sa claire averse,
Ou qu'une avalanche de lis,
De sa pureté nous inonde . . .
C'est le plus beau du monde
Quand il neige sur mon pays,

Albert LOZEAU.

Le clergé allemand et les Nazis

BERLIN. — Le journal du chancelier Hitler, *Voielkischer Beobachter*, recommande fortement au clergé catholique de ne pas s'opposer au gouvernement nazi.

Un prêtre bavarois, M. l'abbé Joseph Stelzle, a été arrêté, il y a quelques jours, pour un sermon jugé antinaziste. Un supérieur de séminaire, M. l'abbé Joseph Rossberger, a été condamné à 8 mois d'emprisonnement, ces jours derniers, pour des opinions qu'il a exprimées au sujet de l'incendie du Reichstag.

Principes religieux nécessaires

OTTAWA. — Le président de la commission du tarif douanier, M. G. M. Sedgewick, a fait remarquer dans une conférence que l'application de certains principes religieux dans le monde entier mettrait fin aux différends des peuples et des classes de la société.

Un concours international de composition française

Comme les années précédentes, le Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger organise pour 1933-1934 un nouveau concours international de composition française, réservé aux établissements catholiques situés hors de France où l'enseignement du français est régulièrement établi.

Les sujets proposés sont les suivants:

—Parlez-nous d'un écrivain français de la première moitié du XIXe siècle. Appliquez-vous à faire connaître les plus importantes de ses oeuvres, ou, simplement, l'une d'entre elles.

—Parlez-nous de l'un des écrivains de votre pays. Faites-nous connaître l'essentiel de sa vie ou de ses oeuvres, ou, simplement, l'une d'entre elles.

Pour les élèves moins avancés, il est simplement demandé une narration en langue française sur un thème indiqué par le professeur.

Les établissements catholiques situés hors de France qui désireraient prendre part à ce concours sont priés de s'adresser à Mgr Beaupin, directeur du Comité catholique des Amitiés françaises, 4, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (Ve), qui leur enverra, avec le règlement complet, tous les renseignements nécessaires.

Plus de concours de beauté en Hongrie

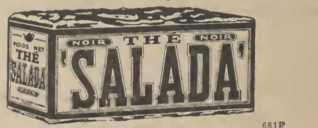
On annonce de Budapest que l'élection des reines de beauté va être désormais interdite en Hongrie.

La fédération des associations hongroises avait adressé une requête dans ce sens au président du Conseil, en insistant sur les conséquences immorales de ces procédés de réclame.

Il faut avouer d'ailleurs que ces concours sont en train de dégénérer en manifestations d'un goût de plus en plus déplorable.

C'est ainsi qu'on a organisé à Paris, récemment, sous la direction des premiers professionnels de ce genre de stupidité, des concours dits du plus beau mollet et de la plus belle oreille. Et malheureusement, on y a vu des dames du monde y prendre part comme concurrentes, ce qui est assurément du plus fâcheux exemple.

Quelle saveur! Quel arome!



681F

MÉLANGE ORANGE PEKOE

pour une occasion spéciale

L'idée chrétienne dans les sports

Directives de Son Eminence le Cardinal Villeneuve o.m.i.

QUEBEC. — Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a fait connaître la doctrine de l'Eglise au sujet des sports. Dans une allocution prononcée devant les membres de la ligue de sécurité, section de Québec, le Cardinal a déclaré que la morale catholique n'est nullement surhumaine, mais qu'elle est au contraire tout à fait humaine et que l'Eglise s'intéresse non seulement à la santé des âmes, mais aussi à la santé des corps. La sécurité spirituelle et morale, dit Son Eminence, l'emporte toujours sur la sécurité physique. Les sports, la culture physique et les exercices de nos jours, au lieu d'être inspirés dans une large mesure par le paganisme, devraient être imprégnés de l'idée chrétienne, comme le veut l'Eglise.

Pour ce qui est de la morale et de l'hygiène, dit Son Eminence, les moines ont été pendant des siècles des officiers de santé et de sécurité publiques. L'Eglise a toujours encouragé les sports bons et sains.

L'archevêque de Milan, le Pape actuel, parlant à des jeunes gens, leur recommanda de "prendre soin de vos corps, mais aussi de votre volonté: pratiquez les sports, disait-il, mais faites-le toujours d'une façon distinguée".

VOISINS DE LIT

—Comment êtes-vous venu à l'hôpital, vous?

—Ma femme m'avait demandé de lui apprendre à conduire et elle a pris le volant aujourd'hui pour la première fois. Et vous?

—Ma femme m'avait aussi demandé de lui apprendre à conduire et j'ai refusé...

TROP PRESSE

Le député L... craint d'arriver trop tard à la gare:

—Cours vite, Baptiste, dit-il à son domestique, va me chercher une voiture... n'importe laquelle... la première que tu rencontreras...

Quelques instants après, Baptiste remonte à l'appartement.

—Ca y est, m'sieu, la voiture attend en bas...

M. L... descend précipitamment et trouve à la porte... un corbillard.

The Alberta Pacific Grain Company Ltd

(Licenciés et associés au "Board of Grain Commissioners")

CONSULTEZ NOTRE AGENT AU SUJET DE VOS PROBLEMES CONCERNANT LA VENTE DE VOTRE GRAIN

Banques

Banque Royale du Canada
Banque Canadienne du Commerce
Banque de Montréal
Banque de Toronto

Variez vos menus avec d'appétissants pains faits avec les GATEAUX de LEVAIN ROYAL

DEPUIS plus de 50 ans, les Gâteaux de Levain Royal sont reconnus pour leur qualité supérieure. Aujourd'hui, ils sont préférés par 7 ménagères canadiennes sur 8 qui cuisent à la maison avec le levain sec. Enveloppés hermétiquement de papier ciré, ile se gardent absolument frais pendant des mois, et retiennent toutes leurs propriétés pour faire lever la pâte.

GRATIS! Le *Livre Culinaire du Levain Royal*, contenant 23 recettes éprouvées de pains, petits pains, brioches, etc. Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont. Demandez aussi la brochurette, "Le Chemin Royal vers la Santé".

Achetez des produits canadiens

Travaux

D'IMPRESSIONS

LES MUNICIPALITES

Nos municipalités françaises peuvent se procurer chez nous tout ce dont elles ont besoin en fait de papeterie: états de compte; **affiches, factures, blancs de perception de taxes, bulletins de vote,** enveloppes de toute grandeur, papier à lettre avec en-têtes de **toute forme et de toute qualité, etc.**

LES COMMISSIONS SCOLAIRES

Les secrétaires d'école trouveront ici toutes les formes imaginables de papier et d'impressions dont on se sert pour les classes, les examens, les concours, la correspondance, comme **bulletins mensuels, feuilles de régistre, etc.**

LES MAISONS D'EDUCATION

Messieurs les curés et les maisons d'éducation ont besoin de toutes sortes de petits travaux d'imprimerie tels que **papier à lettres, enveloppes de quête, billets de rafle, billets de soirée, etc.** Nous leurs donnerons à bon compte ce qu'ils désirent.

LES PROFESSIONNELS

Les professionnels peuvent s'adresser à nos bureaux pour tout ce dont ils ont besoin. Nous avons une papeterie de choix pour cartes de visite ou d'affaires, en-têtes de lettres, enveloppes de **toute grandeur, factures, états de compte, brochures, circulaires, étiquettes gommées ou non, etc.**

LES MARCHANDS

Nous pouvons imprimer dans les deux langues: **affiches de toute grandeur et couleur pour annoncer les ventes, toutes les formes de publicité soit par le journal soit par circulaires, livrets** de comptoir de toute espèce, en-têtes de lettres, factures, états de **comptes pour fiches ou en livrets, cartes d'affaires, blancs de recus, etc.**

Cartes mortuaires, cartes d'invitation, programmes, cartes de remerciement, images, etc

NOUS PAYONS LES FRAIS DE POSTE

Imprimerie

LE PATRIOTE

Le nationalisme et l'Etat

L'épiscopat autrichien rappelle la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur le nationalisme de l'Etat

IL CONDAMNE LE NATIONAL-SOCIALISME

L'*Amtliche Nachrichtenstelle* de Vienne a publié des extraits de la lettre pastorale de Noël de la Conférence des évêques autrichiens, parue dans le *Moniteur* diocésain et qui est lue dimanche dans toutes les églises d'Autriche. C'est un vaste acte d'accusation contre l'hitlérisme et la politique religieuse du national-socialisme.

Etant données les circonstances actuelles, le document a une importance capitale.

Bien à tort, des journalistes prétendaient qu'en retirant ces derniers temps de la bataille politique les membres du clergé qui occupaient en Autriche des fonctions représentatives, l'épiscopat avait voulu manifester son hostilité au gouvernement Dollfuss. C'est exactement le contraire qui était vrai.

Le chancelier Dollfuss et le président Miklas ont placé la nouvelle Autriche sous le signe de la croix catholique.

La lettre pastorale des évêques, dont la rédaction a été mise au point par le cardinal archevêque de Vienne, Mgr Innitzer, évoque tout d'abord le Congrès catholique allemand de septembre 1933 à Vienne, qui "prouva de nouveau le danger pour l'Autriche de constituer le rempart de la croyance catholique dans le royaume de Dieu sur terre".

Elle fait ensuite allusion aux déclarations du chancelier Dollfuss relatives à son intention d'instituer en Autriche un régime basé sur les principes chrétiens et souligne que le Saint-Père a à plusieurs reprises loué le courage de l'actuel gouvernement de professer sa foi catholique. La lettre dit ensuite textuellement: "Nous nous sentons encouragés à une fidélité inébranlable à l'égard de notre gouvernement que le Pape a comblé si ouvertement de louanges.".

L'Autriche civile doit être respectée et la violence politique condamnée.

La lettre pastorale examine ensuite la nécessité de l'autorité sans laquelle la société est impossible.

"L'autorité de l'Etat doit être reconnue comme le vicaire de Dieu; c'est la raison pour laquelle la révolution doit être condamnée de la façon la plus décisive, comme aussi toute violence publique qui, par des attentats et meurtres politiques, cherche à supprimer les détenteurs de l'autorité de l'Etat et ses organes légaux. Le meurtre politique reste en tout cas un crime infâme qui ne peut être justifié; les bombes, les grenades, les explosifs et les pétards ne sont pas des armes autorisées par le droit privé mais seulement par le droit de guerre. En conséquence, l'Etat a le droit de réprimer la violence par un jugement pénal équitable et en cas de nécessité aussi par la peine de mort, afin de protéger suffisamment la vie et la sécurité des populations pacifiques."

Plus loin, la lettre pastorale fait appel au calme et à la raison des populations, et notamment de la jeunesse, qu'elle invite à ne pas prêter foi à ceux qui l'incitent à la résistance contre l'autorité.

Rempart de la paix, l'Autriche gémit sur la guerre fratricide qui lui a été imposée par l'Allemagne.

L'Autriche veut redevenir un rempart de la paix des peuples, un centre de culture occidentale et la base de la foi chrétienne.

"Un tragique conflit a érigé une séparation artificielle entre les deux peuples frères, dit plus loin la lettre, mais ce ne sont pas les Autrichiens qui l'ont provoquée. La guerre fratricide nous a été imposée. Nous avons maintes fois tendu la main à l'Allemagne, mais nous continuerons de la tendre jusqu'à ce qu'elle soit acceptée dans un esprit de réconciliation. Mais une véritable paix n'est possible que sur la base du droit.

En exigeant l'entière indépendance de l'Autriche, notre gouvernement ne fait que revendiquer les droits d'un Etat souverain qui a sa propre histoire et ses propres intérêts."

Même après le triomphe des nazis et le Concordat allemand, les partisans de la croix gammé restent condamnés pour leurs erreurs religieuses

Mais ce conflit, ainsi que le faisait remarquer l'*Osservatore Romano*, n'a pas seulement un caractère politique; il est bien plutôt d'après sa structure, motivé par l'esprit religieux du national-socialisme qui, il y a des années déjà, fut repousse et condamné par les évêques allemands. Et c'est un fait non moins avéré que cette condamnation des erreurs religieuses du national-socialisme est maintenue aussi après la réorganisation politique de l'Allemagne.

"Le Concordat entre l'Allemagne et le Saint-Siège ne constitue nullement une reconnaissance et une approbation des erreurs religieuses du national-socialisme. Tout le monde sait quelles relations tendues existent en Allemagne entre l'Etat et l'Eglise, et connaît les craintes auxquelles elles donnent lieu. Il faut, en conséquence, ne pas s'étonner que les catholiques d'Autriche s'inquiètent du sort de la religion au cas où les nationaux socialistes viendraient au pouvoir.

Le gouvernement chrétien d'Autriche par sa lutte défensive contre le national-socialisme dresse un puissant rempart contre l'infiltration de ces erreurs religieuses."

Les erreurs fondamentales du national-socialisme.

La lettre condamne ensuite les erreurs fondamentales du national-socialisme: la folle théorie des races, l'antisémitisme raciste, le principe du nationalisme poussé à l'extrême, la loi non chrétienne de la stérilisation, la création d'une Eglise nationale allemande, adversaire de l'Eglise catholique.

A ces erreurs, la lettre pastorale oppose quatre vérités fondamentales:

1° *L'humanité constitue une seule et même famille*, établie sur la justice et l'amour. C'est pourquoi nous condamnons la folie raciste du national-socialisme qui mène à la haine des races et aux conflits entre peuples. Nous condamnons également la loi antichrétienne de la stérilisation, qui est en contradiction irréconciliable et flagrante avec le christianisme catholique et les lois de la nature.

2° *Le véritable nationalisme chrétien est voulu de Dieu* et est approuvé par l'Eglise, car l'amour du propre peuple et de la propre patrie est motivé de par la nature même de l'homme. C'est pourquoi nous prêchons la vertu du patriotisme chrétien et condamnons la trahison à la patrie et l'antisémitisme raciste radical.

3° La nation et l'Etat se distinguent l'un de l'autre, et *l'Etat est au-dessus de la nation*. C'est pourquoi nous condamnons le principe extrême des nationalités et défendons les droits historiques de notre patrie et saluons la renaissance de l'idée autrichienne.

4° *Au-dessus de tout nationalisme est la religion, qui n'est pas nationale, mais "surnationale"*. La religion est susceptible d'ennoblir chaque nation; elle est la source et favorise le développement de la véritable culture chez tous les peuples. C'est pourquoi nous condamnons toutes les idées et toutes les tentatives qui mènent à la création d'une Eglise nationale, et, finalement, conduiraient à la rupture ouverte avec l'Eglise catholique.

La retraite des ecclésiastiques de la politique militante ne signifie pas que l'Eglise renonce à son droit d'intervenir au nom du Christ dans la vie publique.

Abordant ensuite la question du retrait des ecclésiastiques de la politiques autrichienne, la lettre pastorale repousse les accusations reprochant à l'Eglise d'avoir pris cette mesure dans un but de politique de parti. La décision de la Conférence des évêques ne signifie nullement que l'Eglise renonce en principe à son droit d'user de son influence sur la vie publique d'après les principes du christianisme.

"Au contraire, nous espérons et exigeons que la réforme constitutionnelle projetée reconnaîtra à l'Eglise le droit qui lui revient de prendre cette influence, et c'est la raison pour laquelle notre décision n'a été promulguée qu'à titre "provisoire", en égard à la situation politique délicate actuelle, l'Eglise ne voulant en aucune façon être un obstacle au développement patriotique uniforme ou même éveiller le soupçon qu'elle favorise l'un quelconque des points de vue politiques. C'est pourquoi elle a retiré ses prêtres, se réservant, après la reconstitution définitive de l'Etat, de mettre à nouveau des prêtres a disposition lorsque bon lui semblera."

Finalement, la lettre pastorale approuve avec reconnaissance l'orientation chrétienne du gouvernement autrichien et lui promet son appui moral, invitant tous les croyants à soutenir ses efforts pour le bien de l'Etat et de l'Eglise et en vue de la réalisation rapide, définitive et pacifique d'une solution.

❖ ❖ ❖

La lettre pastorale contient un passage significatif à la souveraineté du peuple et ainsi conçu:

"La formule de la souveraineté du peuple mal comprise, n'est pas seulement dénuée de sens, mais antichrétienne et en fait même athée, c'est-à-dire désavouant Dieu, car le bien public et l'étatisme sont à tous les points de vue tout autant sous l'autorité de Dieu que la vie privée. De même la prétendue volonté du peuple ne signifie pas du tout une autorité indépendante de Dieu et aucun droit public, aucune volonté du peuple n'existent sans ou contre Dieu.

La volonté du peuple ne peut créer le droit et octroyer des devoirs qu'en accord avec la volonté de Dieu."

Plus loin, la lettre rappelle les paroles du Pape Léon XIII, qui disait:

"Dans le droit moderne, de la souveraineté du peuple à la liberté sans frein il n'y a qu'un pas jusqu'au erreurs désastreuses du socialisme, du communisme et du nihilisme, qui sont les signes précurseurs inévitables et presque des messagers de la mort de la société bourgeoise."

"On pourrait croire, dit la lettre pastorale, qu'à cette époque déjà le Pape faisait allusion au bolchevisme d'aujourd'hui."

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1933

Passif

Envers le public:		
Billets de la Banque en circulation	$	8,165,014.00
Dépôts (épargne et comptes courants)		101,884,934.09
Somme due aux termes de la Loi de finances et divers		4,442,475.27
	$	114,492,423.36
Envers les actionnaires:		
Capital, réserve, dividendes et profits non répartis		12,398,196.44
	$	126,890,619.80

Actif

Argent en caisse et autres disponibilités à vue	$	13,677,540.02
Obligations et actions (*au cours du marché*)		44,752,528.10
Prêts à demande (*garantis par des titres d'une valeur marchande suffisante*)		5,432,866.11
Prêts et escomptes et avances aux municipalités (*après provision pour créances douteuses*)		54,686,907.64
Immeubles, créances hypothécaires, mobilier et divers (*comptés au-dessous du coût ou de la valeur*)		8,340,777.93
	$	126,890,619.80

Compte Profits et Pertes

Solde créditeur au 30 novembre 1932	$	210,244.46
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1933		970,350.27
Total	$	1,180,594.73
Réparti comme suit:		
Dividendes	$	700,000.00
Fonds de pension du personnel		30,000.00
Provision pour impôts fédéraux		105,000.00
Versement au Trésorier de la Province de Québec (14, Geo. V, ch. 3)		125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1933		220,594.73
	$	1,180,594.73

50ème assemblée générale de la Banque Canadienne Nationale

Bénéfices maintenus — Actif liquide augmenté

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le lundi 15 janvier, la 59ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de l'hon. J.-M. Wilson, président de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1933 révèle une situation saine et satisfaisante.

Les bénéfices nets de l'année s'élèvent à $970,350, en regard de $972,075 en 1932. Après paiement des dividendes au même taux que les années précédentes ($700,000), contribution au fonds de pension du personnel ($30,000), provision pour les impôts fédéraux ($105,000) et versement de $125,000 au Trésorier de la Province de Québec, le compte profits et pertes fait ressortir un solde créditeur de $220,594, à rapprocher de $210,244 au 30 novembre 1932.

La somme des dépôts se chiffre par $101,043,604, contre $104 839,058 l'année précédente. La contraction des dépôts, soit environ 3.60%, est beaucoup moins marquée qu'elle ne l'avait été de 1931 à 1932; les dépôts ne portant pas intérêt accusent même, depuis un an, une augmentation d'un demi-million.

L'actif total de la Banque s'établit à $126,890,619. L'encaisse et les disponibilités à vue s'élèvent à $13,677,540. L'actif immédiatement réalisable, en augmentation de plus de six millions depuis un an, est de $73,660,057; il est l'équivalent de 64.59% du passif envers le public, à rapprocher de 57.12% à la clôture de l'exercice précédent. Les prêts courants et escomptes forment une somme de $44,603,819, en regard de $56,824,768 il y a un an. La diminution des avances à l'agriculture, à l'industrie et au commerce s'explique non seulement par l'activité restreinte du mouvement des affaires, mais encore par la baisse des prix, qui exige une somme moindre pour un même volume d'opérations. Les placements de la Banque Canadienne Nationale accusent, en revanche, une augmentation de plus de huit millions et demi; ils se chiffrent par $42,172,443.

Le rapport du Conseil d'administration contient un exposé de la situation économique du Canada au cours des derniers douze mois, fait ressortir divers indices d'amélioration et conclut par la prévision que 1933, lorsque nous le considérerons avec le recul nécessaire, nous apparaîtra comme une transition entre une période de dépression et une période de reprise.

Le président de la Banque, l'hon. J.-M. Wilson, faisant allusion au cours de ses remarques à la banque centrale dont on projette l'établissement au Canada, a déclaré que les banques à charte n'entretiennent à ce sujet aucun préjugé, mais qu'il y a lieu de faire des réserves quand on envisage le projet du point de vue de l'intérêt général. Il faut tenir compte de la situation géographique du Canada et des facteurs qui ont contribué à son développement économique, et s'il convient de maintenir les liens établis, il importe aussi de ne pas s'aliéner les bonnes volontés sur lesquelles notre pays peut encore compter.

Les actionnaires, après avoir adopté une résolution de félicitations à l'adresse des administrateurs et exprimé leur gratitude aux membres du personnel, ont réélu le Conseil d'administration, ainsi constitué: l'hon. C.-P. Beaubien, MM. Armand Chaput, A.-N. Drolet, J.-H. Fortier, sir J.-Geo. Garneau, MM. C.-E. Gravel, Ch. Laurendeau, C.R., Beaudry Leman, l'hon. D.-O. L'Espérance, M. Leo G. Ryan, l'hon. J.-M. Wilson.

Choses et autres

La situation intérieure en Autriche

Une importante mise au point du chancelier Dollfuss sur la politique — Pas de dictature, pas d'unification ni de mythe de la race autrichienne.

Dans un article publié à l'occasion de la Noël, par la *Reichspost*, le chancelier Dollfuss a fait une importante déclaration sur sa politique et sur sa manière de concevoir l'avenir de l'Autriche.

"Notre régime actuel, a-t-il précisé en substance, n'est pas une dictature, mais un régime dans lequel l'avenir du peuple autrichien est confié à des chefs qui seront responsables du pays ..."

Selon le chancelier, l'unification et l'unité totale politique culturelle et religieuse, telles qu'elles sont appliquées en Allemagne, ne conviennent pas au peuple autrichien:

"La structure du pays, dit-il, ne permet pas de procéder de la sorte. Je proteste aussi contre l'idée qu'on me prête, de créer le mythe de la race autrichienne. Il n'y a pas de race autrichienne, car nous sommes, sans aucun doute possible, des Allemands. Mais notre civilisation diffère de celle de la Prusse, et nous entendons lui conserver son type local."

Enfin, le chancelier estime qu'il peut "compter sur les concours des éléments partageant son point de vue sur la nouvelle forme à donner au régime autrichien, éléments patriotiques approuvant sa politique, mais ne le lui imposant pas .."

Le communisme progresse en Ontario

Le candidat communiste à la mairie obtient 8,000 voix — Depuis la canditature de Tim Buck.

M. L'ABBE J.-C. BEAUDIN

MONTREAL. — M. l'abbé J.-C. Beaudin, parlant au chapitre montréalais de l'Institut de Crédit Canadien, a déclaré que d'après les résultats des récentes élections municipales de Toronto, on pouvait constater que le communisme dans cette ville avait augmenté. "Dans ces élections, dit-il, un candidat communiste à la mairie a rallié 8,000 voix. Personne ne l'a remarqué. Un journal de Montréal a même relevé avec mépris le peu d'importance du groupe communiste. Mais, il n'y a pas longtemps, Tim Buck était candidat dans Toronto et ralliait 2 000 voix. En d'autres termes, depuis la candidature de Tim Buck aux dernières élections municipales, le parti communiste de Toronto a quadruplé ses effectifs".

L'aviation militaire soviétique

Elle s'apporte à devenir la première du monde. — Et l'Angleterre s'en inquiète.

On confirme de Londres que l'année nouvelle sera marquée par une intensité accrue de la campagne en faveur de l'accroissement de l'aviation de guerre britannique.

Dès la rentrée de la Chambre des Communes, le capitaine Balfour, conservateur, ancien pilote de guerre, attirera l'attention du premier ministre sur le fait que les forces aériennes de la Russie soviétique qui il y a dix ans encore, étaient négligeables, sont aujourd'hui supérieures de 60 pour cent à celles de l'Angleterre; que l'aviation soviétique occupe la deuxième place parmi les forces aériennes militaires du monde entier, et que les dirigeants bolcheviks ne cachent pas leur détermination de les placer au tout premier rang dans un avenir prochain.

En conséquence de cette menace et en raison des programmes de constructions d'avions adoptés par plusieurs autres puissances étrangères, l'interpellateur exhortera le premier ministre à augmenter les crédits de la Royal Air Force pour l'année 1934, en faisant remarquer que les principaux dominions, dont l'Australie, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, ont déjà décidé de consolider la sécurité aérienne de leurs territoires pendant l'année prochaine.

L'influence britannique

WASHINGTON. — Un avertissement que la Grande-Bretagne veut le développement du chenal du St-Laurent afin d'ouvrir une avenue à sa marine militaire à travers les Etats-Unis, a été donné au Sénat par le sénateur J. Hamilton Lewis, au cours du débat.

Précieux encouragement

M. l'abbé F.-A. Guimont nous fait tenir la lettre suivante que lui adressait S. Exc. Mgr Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, en faveur de l'Association de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Evêché, Le Pas, Man.
le 9 décembre 1933

M. l'abbé A. Guimont, Ptre,
Collinsville, Sherbrooke, P. Q.

Monsieur l'abbé,

Votre précieuse sympathie me touche profondément, elle m'est un baume et une consolation dans la grande épreuve qu'il a plu à la divine Providence de m'envoyer dans la mort du regretté Monseigneur Charlebois. Comme lui, je bénis de tout coeur, le fondateur et tous les membres de votre pieuse association et lui souhaite la plus large diffusion. Le but que se propose votre association est des plus louables. Il répond en tout point aux désirs de Notre Très St-Père le Pape Pie XI et aux besoins des temps modernes.

Votre tout dévoué en N.-S. et M. I.
(Signé) †Martin Lajeunesse, O.M.I.
Vic. Ap. du Keewatin.

P. S. — Merci également pour votre généreuse aumône. Acceptez dès maintenant mes meilleurs voeux de bonne année pour 1934 — M. L

UNE DIFFERENCE

On jouait un soir aux jeux d'esprit chez la duchesse du Maine.

—Quelle différence, demanda la duchesse, y a-t-il entre une pendule et moi?

M. de Fontenelle entra. La question lui fut faite. Il y répondit sur-le-champ:

—La pendule marque les heures, Votre Altesse les fait oublier.

CONSEIL UTILE

Quifédérim est un jeune acteur dramatique qui a reçu autrefois des coups de canne; il va partout racontant qu'il travaille à un hallet.

—Prenez garde au manche, lui dit un confrère.

L'ECONOMIE ET LA DEPENSE

Trois cents dames du grand monde, à New-York, viennent de fonder une société qui enseignera l'économie aux pauvres. Ceux-ci, en revanche, devraient s'entendre pour apprendre aux riches à dépenser.

MOT BIEN FEMININ

C'est une grande dame qui, arrivée hier de New-York, raconte son voyage:

—Dans le train, j'étais en face d'une autre dame qui avait dû être jolie, et l'était encore un peu. Elle pleurait tout le temps. Oh! elle pouvait pleurer sans crainte...

—Pourquoi donc?

—Elle n'était pas peinte ce jour-là!

CONNAISSANCE DU MONDE

L'autre soir, chez Mme Legrain-Decelle, la vieille baronne de Mallempis, qui est aveugle, se penche à l'oreille de son voisin, et à mi-voix:

—La femme qui est à côté a de bien jolies dents!

—C'est vrai: mais comment pouvez-vous savoir cela?

—Je l'entends rire depuis une heure.

SCENE D'INTERIEUR

Il est deux heures du matin.

Un bon bourgeois, qui dormait du sommeil "du juge", est réveillé en sursaut par les grognements de son épouse, la femme la plus acariâtre de France et de Savoie.

Se mettant alors sur son séant:

—Ah çà! voyons, lui dit-il, est-ce que tu cries *encore* ou est-ce que tu cries *déjà*?

Choses Agricoles

L'avoine pour l'alimentation des porcs

Les animaux de la ferme n'ont pas tous la même capacité de digestion et c'est surtout quand on leur donne des gros fourrages qui contiennent une grande quantité de fibre ou "cellulose" brute que l'on s'aperçoit de la différence qui existe entre eux sous ce rapport. Les ruminants comme la vache ont la faculté de digérer et d'utiliser une bonne partie de cette cellulose tandis que les cochons ne la digèrent que peu ou point. C'est la quantité de cellulose brute qui fait la différence principale dans la composition de l'avoine commune et de l'avoine sans bale (avoine nue). En règle générale l'avoine commune contient trois ou quatre fois autant de cellulose brute que l'avoine nue, et les catégories inférieures d'avoine en ont encore une plus forte quantité sous forme de bale.

C'est surtout pour les jeunes porcs, au moment du sevrage, qu'il importe le plus de réduire la quantité de cellulose brute dans la ration. Le jeune porc en bonne santé se développe rapidement; il a un appétit vorace mais la capacité de son estomac est plutôt limitée. Ce qui lui convient le mieux c'est une ration de grain facile à digérer et qui contient une quantité minimum de cellulose brute sous forme de bale et une bonne quantité de protéine. Cette cellulose brute sous forme de bale d'avoine non seulement n'a aucune utilité dans la ration du jeune porc mais elle peut même avoir des résultats désastreux. Depuis plusieurs années à la Ferme expérimentale de Brandon, nous avons l'habitude de mettre dans le mélange de grain des porcs nouvellement sevrés, de l'avoine nue moulue ou de la moulée d'avoine ordinaire, tamisée par un grillage à moustique. Nous recommandons de cultiver suffisamment d'avoine nue pour les jeunes porcs. Cette avoine produit du reste tout autant que l'avoine ordinaire lorsque l'on ne considère que le grain. L'avoine sans bale se trouve aisément aujourd'hui; on n'a plus aucune difficulté à se la procurer au Manitoba.

Le porc sorti de la période de sevrage, redoute moins un peu de cellulose dans la ration, et cependant, même alors, la moulée d'avoine ordinaire ne produit pas une croissance aussi rapide que l'avoine sans bale, et il en faut un peu plus pour produire 100 livres d'augmentation de poids. Les résultats d'essais d'alimentation que nous venons de terminer font ressortir les mérites relatifs de l'avoine nue et de l'avoine ordinaire pour les porcs d'élève. Une des rations contenait également huit pour cent de tankage (déchets d'abattoir). Les porcs qui recevaient la ration contenant l'avoine nue ont fait une augmentation de poids moyenne de une livre et un quart par jour, et ont consommé 330 livres de grain et 28 livres de tankage par cent livres d'augmentation. Les porcs qui recevaient de l'avoine commune dans leur ration ont fait en moyenne une livre et un dixième par jour, et ont consommé 345 livres de grain et 29 livres de tankage pour chaque cent livres de gain. Les porcs qui recevaient de l'avoine nue ont consommé 5 pour cent de moins de grain par 100 livres d'augmentation et ont fait dans le même temps une augmentation de poids de douze pour cent plus élevée que ceux qui recevaient de l'avoine ordinaire.

La conduite des serres pour prévenir les maladies

Les maladies qui affectent les plantes de serres se divisent en trois groupes principaux: maladies des feuilles et des tiges, maladies des racines, et troubles systématiques ou maladies à virus.

Une atmosphère humide et stagnante, favorise la propagation de certaines maladies comme le mildiou, la rouille, la moisissure de la feuille des tomates, la pourriture Botrytis de la tige, etc. Il faut, pour les éviter, arranger le chauffage, la ventilation et l'arrosage de façon à pourvoir à une circulation constante d'air sec, spécialement par un temps couvert. On peut réduire la moisissure de la feuille des tomates en maintenant l'humidité au-dessous de 70 pour cent lorsque la température de la serre est à 70 degrés F., ou au-dessous de 75 pour cent lorsque la température est à 65 degrés F. Il devrait y avoir des hygromètres dans toutes les serres. La vaporisation du soufre sur les tuyaux de vapeur ou sur des plaques ou des assiettes électriques chaudes, a permis de maîtriser le mildiou et la moisissure des feuilles dans des serres adjacentes au laboratoire de pathologie végétale à Saanichton, C.-B. On peut prévenir par ce moyen la rouille du muflier, des oeillets et des autres plantes; un autre moyen est de pulvériser tous les quinze jours avec la bouillie savonneuse de potasse-soufre-résine de Saanichton. Le soufre très fin ou "flotteur", est plus efficace et moins apparent que les "fleurs" de soufre pour le saupoudrage. On devrait, une fois par an, après avoir vidé la serre et en avoir bien fermé les portes, y brûler 1-3 de livre de soufre par 1000 pieds cubes sur des charbons ardents, pour détruire les phases de repos des maladies et des insectes. Les vapeurs de soufre sont fatales pour les tissus végétaux qui y sont exposés et elles sont nuisibles également pour les être humains.

Les déchets végétaux sont toujours une source de maladies et on devrait les détruire ou les mettre en compost en tout temps.

Tous les terreaux dont on se sert pour les tablettes ou les bancs devraient être stérilisés par la vapeur ou imprégnés d'une solution de formaline à un pour cent, et recouverts pendant 24 heures pour retenir les gaz. Il faut laisser s'écouler de dix à quatorze jours avant d'employer les terreaux qui ont été traités à la formaline. Cette stérilisation détruit les organismes qui causent la gangrène humide, les brûlures ou les autres pourritures de la racine, ainsi que les nématodes des racines qui attaquent beaucoup de plantes de serres.

Quant aux plates-bandes non infectées, on peut les maintenir en bon état en les bêchant profondément après chaque récolte et en y cultivant un mélange de récoltes comme le blé, l'avoine et les pois pour les enfouir comme engrais verts. La rotation des récoltes aide à établir les organismes du sol qui assurent le bon état sanitaire de la récolte. Le bêchage et le séchage parfaits du sol pendant plusieurs semaines réduiront l'infection des nématodes des racines.

On peut se protéger contre les maladies à virus comme la marbrure, la mosaïque, et la maladie jaune des asters en choisissant personnellement la semence provenant de plantes saines protégées. Lorsque ces maladies apparaissent, on peut réduire l'infection en réprimant les insectes qui la propagent, en enlevant les plantes infectées et en évitant de toucher les plantes saines avec les mains ou les outils qui ont servi à cette opération. Les basses températures et l'application d'engrais potasiques permettent parfois aux pieds de tomates infectés de produire une récolte marchande.

De l'importance du mâle dans le poulailler

Cette tâche n'offre rien de très difficile pour celui qui est bien renseigné sur la famille à laquelle les coqs qu'il se propose d'employer appartiennent. Si l'on n'a pas ces renseignements et que l'on soit obligé de choisir les coqs simplement d'après leur apparence, alors, à l'exception des caractères extérieurs et visibles qui dénotent la vigueur et les qualifications inscrites au Standard, les bons résultats que l'on obtient peuvent être attribués uniquement à la chance.

On ne saurait attacher trop d'importance à la valeur du mâle dans le troupeau de volailles. Le cultivateur qui n'a pas eu l'occasion de développer ses coqs lui-même doit, s'il veut éviter la détérioration de son troupeau, s'adresser à un homme qui a toujours contrôlé systématiquement son troupeau et qui peut fournir des coqs ayant un bon registre de famille.

Supposons que la vigueur et la conformité aux qualifications du Standard ne laissent rien à désirer, il faut aussi, quand on achète des coqs, considérer les caractères de famille suivants dans l'ordre mentionné: 1) le coq contrôlé dont toutes les filles ou presque toutes ont une ponte élevée et uniforme; 2) un coq dont les soeurs sont bonnes pondeuses; 3 un coq dont les soeurs du père et dont la mère et les soeurs ont fait une ponte uniformément élevée. Le mâle "bon raceur" transmet ses qualités à sa progéniture mais ce serait s'exposer à un gros désappointement que de compter sur une réussite parfaite dans tous les caractères que l'on désire. Pour la sélection d'un mâle le nid-trappe et un bon système d'enregistrement sont essentiels. Il ne faut pas trop se fier à la production de la mère d'un coq, à moins que la ponte de quatre de ses soeurs au moins ne soit régulièrement forte.

A la station expérimentale fédérale de Harrow, Ontario, l'élevage est conduit de façon à établir plusieurs lignes de sang, chacune d'elles portant un ou plusieurs des caractères désirables suivants: qualifications du standard, ponte élevée, bonne grosseur des oeufs, poids uniforme du corps, bonne couleur du plumage, bonne couleur de la coque de l'oeuf ayant égard à la vigueur. Puis, par un croisement soigneux on peut établir de nouvelles lignes qui peuvent être dominantes dans la plupart de ces caractères désirables sinon dans tous.

Nous avons généralement un surplus de mâles et de femelles, car il suffit d'avoir un nombre représentatif de chaque espèce pour contrôler l'accouplement. Ce stock de surplus est offert à prix modique aux cultivateurs de la province. Les oiseaux douteux ou avortons sont engraissés et vendus pour la viande.

W. T. SCOTT,
Station expérimentale fédérale,
Harrow, Ontario.

Le marché

Le bétail

PRINCE-ALBERT

Arrivées: trop peu nombreuses pour établir les prix. Le marché aux porcs à la hausse à $6.60 pour animaux locaux et $6.70 pour bacons au wagon, nourris et abreuvés. Aucun mouton ni agneau offert.

SASKATOON

Arrivées, lundi, 12 bestiaux et 100 porcs. Le marché n'était pas encore établi à midi.

Les porcs ont haussé à 25cts avec bacons à $6.70, livraison par camion; choisis, $1 prime par tête; bouchers, $6.20; maigres, $4 à $6.20

NORTH-BATTLEFORD

Arrivées, samedi, 60 porcs et 10 bestiaux. Le prix des porcs est resté ferme. Bacon au wagon, $6.45; bouchers, $5.95; truies, $3.50 à $4.25. Bon bétail de boucherie, de $2 à $2.75.

Les grains

WINNIPEG

LUNDI 15 JANVIER

BLE. — No 1 nord et voie, 67 5-8; No 2 nord, 64 5-8; No 3, 61 7-8; fourrage, 55 3-8.

AVOINE.—2 C.W. et voie, 35 7-8; 3 C. W., 33 7-8; Ex. 1 fourrage, 34 7-8; No 1 fourrage, 3 17-8; No 2, 31 7-8; rejetée, 27 3-8.

ORGE. — 3 C. W., 40 3-4; 4 C. W., 3 81-2; voie, 40 1-2.

LIN. — 1 N. W. et voie, 151 3-4; 2 C. W., 147 3-4; 3 C.W., 138 3-4; rejeté, 139 3-4.

SEIGLE. — 1 C. W. et 2 C. W., 48 7-8; 3 C. W, 45 1-8; voie, 49 1-8

La Bourse

Les banques de Saskatoon émirent les taux suivants sur la livre sterling anglaise et le dollar américain. à 2 heures, lundi dernier.

Sterling	$5.18 3-4	$5.06 3-4
Etats-Unis	$1.01	.98

Le département des bons postaux du Bureau de Poste n'accepte pas les numéraires des E.-U.. Il quote les prix suivants pour les bons postaux étrangers:

Livre anglaise	$5.18
Dollar américain	pair
Australie,	4.25
Nouvelle-Zélande	4.30
Sud-Afrique	5.30

NOUVELLES

Champion pour l'avoine

SASKATOON. — J. A. Sender de Paddockwood a remporté le championnat provincial pour l'avoine à l'Exposition des grains de semence à l'Université de la Saskatchewan, avec un échantillon de l'avoine "Gopher". Son avoine pesait 49 1-2 livres le boisseau.

Une hausse des prix de gros en décembre

L'indice des prix de gros calculé par le Bureau Fédéral de la Statistique (1926—100) est monté de 68.7 qu'il était en novembre à 69.0 en décembre; on constate des hausses pour 105 positions et des baisses pour 63, tandis que 334 n'ont subi aucune variation.

L'indice des substances végétales a baissé de 60.9 à 60.5; celui des produits animaux a haussé de 62.0 à 63.3, celui des fibres et textiles de 70.9 à 71.7; celui du bois, des ouvrages en bois et du papier de 64.4 à 64.6; celui du fer et de l'acier de 86.1 à 86.7; celui des métaux autres que le fer de 66.2 à 66.5; celui des métalloïdes de 85 2 à 85.9. L'indice des produits chimiques et connexes a baissé de 80.8 à 81.0.

Prêts aux cultivateurs

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a recommandé au Congrès de conférer une garantie d'état aux deux milliards de dollars d'obligations destinés à alléger, sous forme de prêts à bon compte, le fardeau des cultivateurs dont les exploitations sont hypothéquées.

Un traité de commerce franco-russe

PARIS. — Les autorités françaises et les autorités soviétiques étudient un projet de traité de commerce en vertu duquel, cette année, la Russie importerait pour $17,000,000 de produits français, la France consentirait des crédits à la Russie et lui accorderait les droits douaniers minimums sur les produits qui ne concurrencent pas les produits français.

Les conditions de travail en Russie

M. Allan Monkhouse, ingénieur de la grande firme d'électricité Metro-Vickers, vient de publier, à Londres, en un volume de 350 pages, les observations qu'il a faites en Russie où il était employé de 1911 à 1933. Voici un résumé de ses dernières pages.

Les succès obtenus par les Soviets dans l'exécution de leur Plan ont été acquis à un prix tel qu'il reste à voir si la nation peut oui ou non y faire face. Les peuples de l'URSS dans leur ensemble ont commencé la grande tâche du Plan avec un enthousiasme considérable, malgré qu'ils sussent qu'il nécessiterait de grands sacrifices de leur part.

Le nombre total des Russes qui travaillent actuellement sous la surveillance de la GPU, atteint probablement plusieurs millions dont au moins les trois-quarts sont "employés" dans les camps de travaux forcés tels que ceux de Kuznetzstroi et du Canal de la Mer Blanche à l'exécution desquels près d'un quart de million de citoyens soviétiques détenus ont été forcés de travailler. Paysans et koulaks forment la main-d'oeuvre. Quant aux ingénieurs, techniciens et autres personnes instruites tombées au pouvoir de la GPU, ils sont dans certains cas soumis pendant des semaines et des mois au régime de l'isolement, au cours desquels ils ont à subir des interrogatoires prolongés et sont l'objet de menaces, quoiqu'ignorant pour quel "crime" ils ont été arrêtés. La GPU déclare ouvertement que cette période préliminaire a pour but de "briser" leurs victimes. Finalement, la G. P. U. les place dans des bureaux techniques où ils doivent travailler sous bonne garde et constante surveillance.

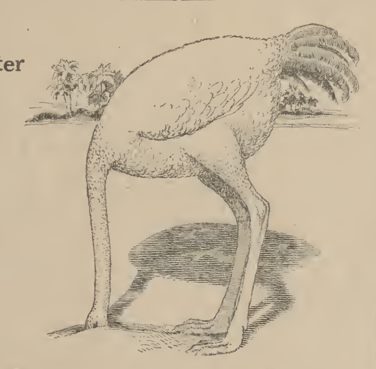
Lorsque M. Litvinoff a parlé de l'absence de chômage en U.R.S.S. à la conférence économique de Londres, il était ignorant sans doute du chômage qui résulterait des considérables réductions de personnel faites à cette époque dans les usines et il n'a pas tenu compte des citoyens, chômeurs totaux ou partiels, dans les prisons et les camps de détention de la GPU, qui, à eux seuls, comprennent probablement autant de monde que le total des chômeurs enregistrés en Grande-Bretagne.

Le jour de l'ouverture du Canal de la Mer Blanche, des dizaines de milliers de victimes de la GPU, qui y avaient été employées, ont été amnistiées; citoyens plus ou moins innocents, les força à travailler dans des conditions épouvantables, puis en les amnistiant, se déchargea de la responsabilité d'assurer des moyens d'existence à ceux qui avaient survécu. Pareilles conditions ne sont pas limitées au Canal de la Mer Blanche à la Baltique. Le nombre actuel de ceux qui travaillent dans les camps forcés de la GPU est sans aucun doute plus grand que la population esclave les Etats du Sud pour la libération desquels Abraham Lincoln combattit.

La GPU ne se rend pas compte qu'en déportant par millions des paysans, les meilleurs et les plus expérimentés pour les faire mourir dans ces camps, qu'en arrêtant en masse des ingénieurs et des techniciens expérimentés dans toutes les branches de l'industrie, elle fait plus pour saboter les plans du gouvernement soviétique que ce qui pourrait être fait par n'importe quelle organisation contre-révolutionnaire secrète. Les rapports les plus simples entre les ingénieurs et techniciens étrangers et leurs collègues russes les exposent les uns et les autres aux soupçons de la GPU et des autorités.

M. Monkhouse déclare que l'impression qu'il désire communiquer à ses lecteurs est celle de conditions paradoxales. "Il est possible, écrit-il, de trouver aujourd'hui en URSS beaucoup de résultats bons et dignes d'admiration, mais, d'autre part, il se passe beaucoup de choses dans ce pays, qui sont si éloignées de nos idées de morale chrétienne et des sentiments décents, qu'aucun mot n'est assez fort pour condamner les actes de ceux qui sont responsables de cet état de choses."

Comment un oiseau stupide essaye d'éviter ennui



Les gens prudents observent les signaux de danger de la nature:

Rhumes communs - Maux d'estomac - Indigestion - Nervosité
Intestins paresseux - Accès de bile - Maux de tête - Renvois
Troubles urinaires - Fatigue - Flatuosité - Insomnie
Dérangements par les gaz

Un grand nombre d'indispositions sérieuses ont eut comme début un léger dérangement des organes de digestion et d'élimination

En agissant promptement le danger imminent peut, en général, être évité si l'on emploie le vieux remède de famille qui a fait ses preuves:

Le Novoro du Dr. Pierre

Cette préparation digne de confiance, extraite de plantes médicinales, a pour but principal de stimuler la digestion et l'élimination; elle tonifie les fonctions de l'estomac, facilite la digestion, active l'appétit, règle la fonction des intestins et des voies urinaires, aidant en cela la nature à fortifier le corps et à le rendre sain.

Soyez prêts—Evitez le danger en ayant toujours chez vous une bouteille de cette préparation de plantes digne de confiance.

Offre Spéciale:

Le Novoro du Dr. Pierre n'est pas un commun article de commerce; seuls des agents locaux peuvent le fournir. Une bouteille spéciale d'essai, contenant 14 onces de médecine vous sera envoyée en port payé, pour un dollar et le coupon ci-contre.

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Livré exempt de douane au Canada

Coupon No C2467

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.
2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Pour le montant ci-joint de un dollar veuillez m'envoyer une bouteille d'essai de Novoro du Dr. Pierre, en port payé.

Nom ....

Adresse ....

Bureau de Poste ....

Visitez Notre Magasin

Nous avons de nombreuses réductions

MORGAN'S

Ave Centrale Prince-Albert.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

EPICERIES

Nous avons un assortiment complet d'épiceries de la plus haute qualité, toujours meilleure que le prix.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

Téléphone : 2120

ROCHE'S GROCERY

Ave Centrale Prince-Albert

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.

Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux livres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des ennuis surviendront. Mauvaise digestion. Elimination lente. Poisons dans le corps. Délabrement général.

Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des agents qui font simplement mouvoir les intestins: sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales? Ils ne stimulent pas votre foie.

Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 54F

VERRES POUR LIRE

Vos yeux auront besoin d'aide pour les longs mois d'hiver. Voyez à ce qu'ils soient bien examinés et qu'on vous donne des verres qui leur conviennent. Seulement un bon examen d'optométriste peut vous dire quel genre de verres vous devez porter.

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale, Prince-Albert

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

W. G. Hounsell

Nous ressemelons les caoutchoucs et les couvre-chaussures

Boutons pression ou "zipper" posés aux couvre-chaussures

NOUS AIGUISONS LES PATINS

Feutre pour langues ou semelles intérieures. -- Lacets pour toutes chaussures

Mitchell Block

Ave. Centrale et 11 Rue Est.

Prince-Albert - - - - - - Sask.

Satisfaction Garantie

Nous vendons du bois et des matériaux de construction d'excellente qualité.

Prix raisonnables

McDiarmid Lumber Co.

LIMITED

Téléphone 2733 PRINCE-ALBERT, SASK.

Revue de la presse

Un cas qui n'est pas unique

(LE DROIT)

Il parait que, dans notre province, une pétition a été adressée au gouvernement de Toronto, en vue d'obtenir que la religion soit comprise dans le programme des études des institutions publiques, telles que les "high schools" et les "collegiates".

Un jour, à un groupe de pasteurs qui prétendaient devant lui que les écoles catholiques étaient une menace à la société, un défi à l'harmonie et à la bonne entente entre les races et les provinces, que les écoles publiques, fondant toutes les intelligences dans le même moule et complètement dénuées d'enseignement religieux, étaient l'idéal à atteindre, M. Murray, ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse avait répondu qu'il préférerait voir ses enfants devenir catholiques que d'être élevés sans enseignement religieux.

Si plus de nos hommes publics tenaient le même langage, le Canada ne s'en porterait que mieux.

CH. G.

Le Saint-Siège et les Etats-Unis

Un article de l'"Osservatore Romano"

CITE VATICANE. — En marge de rumeurs d'après lesquelles le St-Siège et les Etats-Unis rétabliraient leurs relations diplomatiques, le directeur de l'*Osservatore Romano*, M. Giuseppe della Torre, fait remarquer que le rétablissement de ces relations ne serait pas plus une innovation qu'une chose étonnante. Ce serait, écrit-il, simplement supprimer une séparation technique. Même après le départ du dernier ministre des Etats-Unis, M. Rufus King, en 1867, les relations des deux Etats sont demeurées aussi cordiales et fructueuses que possible.

Rappelant ensuite le nombre des catholiques des Etats-Unis et leurs asociations d'oeuvres, M. della Torre ajoute: Si l'on tient compte que toute cette énergie est au service de la civilisation chrétienne et du peuple des Etats-Unis, on peut fort bien parler de relations ininterrompues, d'opinion publi-fidèle.

AUX ETATS-UNIS

(LE DEVOIR)

Selon ce que M. Roosevelt a dit à Washington, la dette fédérale américaine, qui est de tout près de 30 milliards de dollars, — un peu plus de dix fois la nôtre — touchera en juin 1935 les 32 milliards. D'ici six mois, le gouvernement fédéral devra emprunter dix milliards, dont six pour nouvelles dépenses et quatre pour faire face à des échéances d'emprunts passés. Le président compte que les revenus du fisc vont dépasser de 7 milliards les dépenses courantes, mais que l'ensemble des dépenses nécessaires absorbera, outre cet excédent de 7 milliards, une autre somme d'au moins 2 milliards. A jongler ainsi avec les milliards et les milliards, M. Roosevelt fait presque perdre la tête à ceux qui ne sont pas familiers avec les chiffres astronomiques. "Je crois bien que d'ici trois ans nous pourrons commencer à réduire notre dette nationale", conclut le président. Son optimisme ne se dément pas. Et il garde le sourire, malgré les prophètes de malheur qui voient les Etats-Unis verser dans l'inflation, pour passer de là à la superinflation et mourir enfin d'explosion de la machine à l'inflation,— un peu comme ce malade de Molière qui devait tomber de la bradypepsie dans la dyspepsie, de la dyspepsie dans une autre maladie et, de mal en mal, s'acheminer vers la mort. Il est vrai que les Etats-Unis, pays le plus riche du monde, de toutes manières, peuvent se permettre des expériences financières et économiques dont ils sortiront toujours, mais qui, faites ailleurs, en mèneraient de moins riches à la ruine définitive.

La Grande-Bretagne entre ses domintons et l'Europe

(La Croix)

On se rappelle que la Conférence d'Ottawa avait, au cours de l'été 1932, réuni les représentants des divers Etats qui composent l'Empire britannique. Pourquoi le Canada avait-il invité la Grande-Bretagne, ses colonies et les autres dominions à cette Conférence? Pour essayer de régler diverses questions pendantes, entre autres celle du régime douanier.

Si difficile que soit la solution, elle l'est pourtant moins aujourd'hui qu'autrefois, quand la Grande-Bretagne tenait absolument au libre-échange, alors que les Dominions, pays neufs, avaient besoin de protection pour créer et développer leurs industries. Aujourd'hui, la métropole est devenue aussi protectionniste que l'Australie et le Canada. Elle ne peut donc plus leur opposer les objections du principe. Mais il s'agit de concilier les intérêts.

Ceux-ci sont naturellement différents avec chaque pays. Aucune comparaison à faire entre la vie économique de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, de l'Inde. Toutefois, ils ont tous un trait commun: le désir de secouer leur dépendance industrielle à l'égard des pays européens, y compris la métropole, et aussi de s'assurer des débouchés pour les matières premières qu'ils produisent et ne peuvent pas écouler sur des marchés de plus en plus encombrés. Ils ne comprennent pas que la Grande-Bretagne ne s'adresse pas à eux de préférence pour acquérir toutes les denrées agricoles dont elle a besoin, plutôt que de les demander à l'Argentine, par exemple. Les Anglais, de leur côté, auxquels il faut des débouchés pour leurs produits métallurgiques et textiles, voudraient les vendre aux dominions, alors que ceux-ci ne se font aucun scrupule de les acheter aux Etats-Unis, à l'Allemagne, à la France, à la Suisse.

La solution idéale, en théorie tout au moins, serait de faire de l'Empire une vaste unité douanière, à l'intérieur de laquelle les produits circuleraient librement. Ce fut le rêve des impérialistes anglais depuis Joë Chamberlain. Il est loin encore de sa réalisation.

Les journaux anglais avaient naturellement fondé de grands espoirs sur les résultats de la Conférence. Toutefois, certains avaient noté que ces résultats, pour être assurés, exigeaient beaucoup de bonne volonté de part et d'autre. Ce qu'il y avait de plus certain, c'était que ces longues et franches explications entre représentants des diverses parties de l'Empire serviraient grandement leurs relations futures. En tout cas, la création projetée d'un Comité impérial permanent les faciliterait d'une autre manière.

Or, moins d'un an après que s'étaient séparés les délégués réunis à Ottawa, le gouvernement britannique décidait de supprimer le plus actif des organes impériaux qui existaient à Londres: l'Empire Marketing Board ou Office des débouchés impériaux. Cette suppression prouve que tout n'est pas pour le mieux dans les relations économiques entre les diverses parties de l'Empire. Cet Office avait été créé en 1926. Il avait pour objet de fournir des renseignements commerciaux, de publier des statistiques, de mettre en rapport les commerçants de la métropole avec les producteurs des Dominions, de faire, par la voie de la presse, du cinéma, des conférences, de la radio, une large publicité en faveur des produits de l'Empire. Mais ce grand organe de propagande coûtait très cher: plus de 600,000 livres par an. Les Dominions, invités à contribuer aux frais, refusèrent. C'est alors que le gouvernement britannique décida de supprimer purement et simplement l'Office.

En effet, les accords d'Ottawa ont donné des déceptions de part et d'autre. L'Angleterre a fermé son marché aux produits agricoles des pays étrangers. Mais elle a été inondée par ceux du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud. Les agriculteurs anglais, lésés dans leurs intérêts, se plaignent vivement et demandent au gouvernement de les protéger contre les Dominions. Ils ne veulent pas être sacrifiés aux concurrents impériaux.

En même temps, les dominions ne montrent aucun empressement à accueillir les articles manufacturés britanniques. Ils veulent bien tirer d'Ottawa le plus de profit possible, mais sans accorder de compensation. Ils se plaignent même que la Grande-Bretagne ne respecte pas les accords et favorise à leur détriment le Danemark et l'Argentine.

Tout n'est donc pas parfait à l'intérieur de la communauté d'Etats que représente l'Empire britannique. A cela rien d'étonnant, vu qu'il n'est rien de plus dificile que de concilier les intérêts matériels. Cela ne veut pas dire que les liens qui unissent les diverses parties de l'Empire ne soient pas très solides. Mais les dominions tiennent à affirmer leur indépendance à l'égard de la métropole dès que leur production est en jeu. Dans le domaine monétaire, la Conférence a donné de meilleurs résultats. Avant de se séparer, elle avait adopté une déclaration très nette par laquelle les membres de la communauté des nations de l'Empire britannique repoussaient toutes les expériences monétaires, aussi bien que les solutions inflationnistes. Elle recommandait le rétablissement de la stabilité sous une double condition: l'affermissement des prix à un étiage qui correspond au niveau normal du coût de la production et le rajustement des facteurs politiques, économiques, financiers qui, dans maints pays, ont ruiné le système de l'étalon-or.

A cet égard, toutes les parties de l'Empire restent étroitement liées, et il en résulte une grande force pour la livre sterling et, par suite, pour la place de Londres. Pendant que siégeait à Londres la grande Conférence économique internationale, des Conférences interimpériales se sont tenues, précisément pour étudier les moyens de resserer cette solidarité. La Grande-Bretagne et ses Dominions s'accordent plus facilement sur ce terrain que sur le terrain économique. Les banquiers de la Cité l'emportent une fois de plus sur les industriels et les commerçants.

Antoine De TARLE.

Missions et bolchevisme

Dans un article que publie "Figaro", Georges Goyau rapporte les impressions et les constatations recueillies par Mgr de Guébriant au cours de sa dernière visite en Chine:

"Je l'aime, cette Chine, et depuis cinquante ans elle reste pour moi comme une autre patrie."

Ainsi s'exprime Mgr de Guébriant, Supérieur général des Missions étrangères, dans le livre qui, cette semaine prend le chemin de tous les postes d'évangélisation, et qui s'intitule: "Une visite aux évêques et prêtres des Missions étrangères". Quarante-sept ans après son premier débarquement en Chine, l'éminent prélat revenait y passer quelques mois dans le premier semestre de 1932. Il y trouvait une situation toute nouvelle: en face du christianisme s'était dressé le bolchevisme, représenté par des étudiants. Les pages où se déroulent ses souvenirs nous font assister au duel de forces dont présentement l'Extrême-Orient est le théâtre.

Cinq ans durant, de 1916 à 1921, Mgr de Guébriant avait été l'évêque de Canton, depuis son départ, que d'événements s'étaient succédés! Bodine avait été maître de la cité, les grévistes s'étaient installés dans les bâtiments de la Mission et même dans l'évêché; jusqu'aux oreilles de Mgr Fourquet avaient retenti les appels bolchevistes réclamant la destruction radicale de toutes les religions, et un jour que le P. Thomas, son provicaire, avait dit à un officier russe: "Sommes-nous en danger?" celui-ci avait répondu: "Pas encore." Puis le bolchevisme avait dû faire retraite, se retrancher à l'est de la province, et de nouveau la chrétienté de Canton s'était sentie en sécurité. Mais elle avait appris avec inquiétude tout ce qui s'agitait de forces subversives dans la turbulente province du Fokien, et toutes les menaces des pirates, tous leurs attentats, même contre les missionnaires des alentours, les uns prisonniers de longs mois durant, les autres contraints à ne jamais passer la nuit au même endroit, et continuant ainsi, avec l'âpre joie d'une vie dangereuse, la visite quotidienne et furtive de leurs chrétientés.

Et voici la conclusion toute d'espérance du vaillant évêque missionnaire:

Déjà, à la fin de 1931, dans sa traversée de l'Indochine, Mgr de Guébriant s'était laissé dire, et avait pu vérifier, qu'en face du bolchevisme qui ravageait les chrétientés qui avait tué, dans son église même, le jeune prêtre annamite Khang, et qui visait surtout les prêtres, les "groupements compacts des catholiques" étaient apparus aux Annamites comme "incarnant de plus en plus l'idée de l'ordre fort de son droit et confiant malgré tout en l'avenir"; que de là étaient résultées de nombreuses demandes de conversions: et qu'en définitive cette "crise communiste" d'Indochine avait tourné à l'avantage de la religion chrétienne".

Le spectacle que lui offrait à son tour la Chine, loin de le décourager, maintenait en haleine son inflexible énergie de chef de Mission: sur ces terrois où Moscou multipliait les germes de mal et de mort, de bons clercs de France, porteurs du *Credo* de Rome, parvenaient à semer des germes de vie et à les faire éclore.

Mort du sergent d'armes des Communes

OTTAWA. — Le lieutenant-colonel Coghill, sergent d'armes de la Chambre des Communes, est mort.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, SASK.

Chant

Au début de l'année, M. Josaphat Létourneau, de Lisieux, a passé quelques jours à Régina; à cette occasion, il nous fit jouir de sa belle voix à la messe des Canadiens français du jour de l'an et à l'heure sainte du jour de l'an à la cathédrale. Dimanche, le 14 janvier, le docteur Léo Perreault, de Bruno, assistait à la messe des Canadiens français; Mme Perreault fut invitée à donner quelques soli qui furent très appréciés.

Départ

Le 5 janvier, Mlle Cécile Lalonde, soeur de Mme Paul Bouthillier chez qui elle restait, est partie pour St-Chrysostôme, de Laprairie; le 13 du même mois, Mme Arthur Tessier est allé rejoindre son époux à Lachute, P.Q. A nos deux partantes, notre bon souvenir et nos voeux de bonheur.

Mise en nomination

Le Comité spécial de Nomination, chargé de préparer l'élection de l'Exécutif de l'A.C.F.C. pour 1934, a distribué, dimanche, le 14, ses bulletins de nomination. Ces bulletins doivent être remis, dimanche le 21, et l'élection aura lieu au cours de la semaine qui suivra.

Malades

L'hôpital des Soeurs Grises compte plusieurs des nôtres; mentionnons entr'autres, Mme Onil Trahan, de Val Marie, M. Daniel Chouinard de Wauchope, Joseph Rochon de Montmartre, Méril Perron de Shaunavon, L.-A. Coulombe de Régina, Mme Ledartz. A tous prompt et complet rétablissement.

—Corr.

MONTMARTRE, Sask.

Nous sommes bien reconnaissants envers les Dames de l'Autel de nous avoir récréés par leur partie de cartes du 7 janvier.

La soirée fut amusante: un bon programme pour régal; un magnifique goûter, quoi de plus?

Les prix furent distribués comme suit: 1er prix pour dames, Mme L.-A. Goulet, 2e, Mme J. Malach; consolation, Mme J.-A. Léveillé; 1er prix des hommes, M. J. Hipfner, 2e, M. C. De Decker, consolation, M. Jean Perron.

Va et vient

Mlle M. Laire en vacance chez ses parents.

M. Dionne de Vonda en visite chez M. L.-P. Côté.

Mlles M.-L. et R. Marcel sont de retour à Montmartre après quelque temps de vacances à Whitewood.

Amis lecteurs, n'oubliez pas de venir à la partie de cartes, dite des "Anciens", dimanche le 28 janvier. Il y aura compte rendu des activités de l'A.C.F.C. et élection des nouveaux officiers pour 1934. Sincerement, nous vous promettons une très amusante soirée, avec un superbe programme. Venez tous; il y aura d'intéressants moments pour tous.

—Corr.

MUTRIE, Sask.

Voeux de Bonne Année!

L'on pourra dire que des souhaits heureux se sont réalisés pour un de nos co-paroissiens. En effet, dès le 9 janvier, M. Ferdinand Thériault, fils de M. Ernest Thériault, conduisait à l'autel Mlle Gabrielle Oudot, fille de M. Joseph Oudot, du Lac Marguerite.

M. le curé Lucien Martin officiait au mariage et profita de la circonstance pour nous montrer la grandeur du mariage chrétien fait et célébré dans le vrai esprit catholique. Après la bénédiction nuptiale, les invités se rendirent chez le père du marié où un succulent dîner fut servi. La journée se passa dans la plus franche gaîté et le chant et les historiettes furent de la partie. M. Georges Thériault et Mlle France Oudot remplissaient les fonctions de garçon et fille d'honneur. Il y eut aussi réception chez plusieurs amis des nouveaux époux. Longtemps on se rappellera de ces noces à Mutrie, tant elles nous firent goûter les joyeuses épousailles d'autrefois.

Outre les parents et amis de chez nous, étaient présents: M. Joseph Oudot, Mlle France Oudot et René Oudot du Lac Marguerite, M. et Mme Régis Feraton de Montmartre.

Le nouveau couple demeurera au milieu de nous sur l'ancienne ferme du Père Boyer. Nos voeux de bonheur l'accompagnent.

Nouvelles

M. l'abbé Turgeon et sa ménagère étaient de passage parmi nous à l'occasion du nouvel an.

Sont aussi venus en visite, à l'occasion des fêtes, M. et Mme Joseph Morin, MM. Georges Thériault et Raymond Boudreau de Montmartre.

Nous regrettons d'apprendre la grave maladie de Mme Ernest Langelier. Elle nous a quitté pour l'hôpital de Régina.

Notre choeur de chant a été l'objet d'une jolie surprise dimanche dernier. M. le curé, pour les encourager dans leur beau travail, les reçut à une partie de cartes au presbytère. On joua au "Cinq Cent" et au "Whist". Les heureux gagnants furent M. Gabriel du Merac et Mme Langelier pour le "Cinq Cent" et M. Cyrille Morin et Mlle Alice Langelier pour le "Whist". Un succulent goûter fut servi et l'on se retira enchantés de cette joyeuse soirée.

Corr.

MEYRONNE, Sask.

Notre messe de minuit fut chantée par le R. P. Brunet, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, venu pour aider notre curé toujours souffrant des suites d'une grave maladie et dont le rétablissement semble toujours s'attarder.

Le chant a été bien rendu sous la direction de M. Charles Van Elslande bien qu'il ait à toucher l'orgue en même temps.

Malgré le froid vif, beaucoup de gens sont venus assister à ces belles cérémonies religieuses, et en ont profité pour recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Visiteurs

MM. Georges Thuot, Pierre Oeuvray, Valère Wattyne, Pierre Van Elslande, élèves au Collège de Gravelbourg, ont passé le temps des fêtes au milieu de leurs parents.

M. Delphis Chantelois de Fife Lake, était en visite chez M. Joseph Jetté.

M. A. Philibert de Saskatoon était en promenade chez ses parents.

M. et Mme E. Philibert, Mlle M. C. DuBois, MM. et Mmes Ephrem Bouffard et Adrien Brisebois étaient en visite le 1er janvier chez M. P.-H. Bouvier.

M. Omer Barsalou et sa fille, Doria, de Ferland, étaient en visite chez leurs nombreux amis de Meyronne, ainsi que chez M. Charles Barsalou.

Nos bonnes religieuses, qui se sont rendues à Gravelbourg pour les vacances de Noël, nous sont revenues le 3 janvier pour continuer leur enseignement à l'école séparée de Meyronne. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

M. et Mme Louis Girardin, ainsi que leur fille Marie, Madeleine Dugas et leur fils Faymond, sont partis pour St-Maurice de Bellegarde, rendre visite à M. le curé Bois, anciennement de Meyronne, et en même temps rencontrer leurs autres enfants qui devaient partir continuer leurs études à Winnipeg et St-Boniface.

—Corr.

LEOVILLE, Sask.

La température fut très froide et les gens n'ont pas joui des fêtes comme ils l'auraient voulu.

Il y eut grande assistance à la messe de minuit et notre choeur de chant a bien rendu la messe. Les solistes étaient MM. Georges, Gérard et Arthur Poulin, Nicolas et Pierre Pollard, Alex Mathieu, Mme Soisson, Dan Carrier, Arthur Bellehumeur. F. Bouchard accompagnait du violon, et Ed. Mattes touchait l'harmonium.

De passage: Mlles Marguerite et Cécile Rouillard de Saskatoon chez leurs parents.

Le 9 janvier, a eu lieu le mariage de Arthur Charpentier et Rose Dame. Les témoins étaient Léo Charpentier et Joseph Dame. Pierre Bouchard et Dora Dame servaient de garçon et fille d'honneurs.

On remarquait dans l'assistance, M. et Mme Lucien Laire, Mme Léo Charpentier, Georges Pichette, M. et Mme Emile Robinson, Mme Graitson et sa fille Maria, Irène Crossland, et autres.

Naissances

Marie, Germaine, Simonne, enfant de Louis Denis et Lorette Chalifour. Parrain et marraine, Gédéon Chalifour et son épouse.

Marie, Jeannette, Laura, enfant de Arthur Laître et de Simonne Robert. Parrain et marraine, Rene Brin et Laura Robert.

Mme Louis Huot est de passage à Debden, chez ses parents.

Corr.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

PROVINCE ELEVATOR Co. Ltd

ELEVATEURS DE CAMPAGNE DANS LE MANITOBA, LA SASKATCHEWAN ET L'ALBERTA

CHARBON ET FARINE A LA PLUPART DE NOS STATIONS—TELEPHONEZ A NOTRE AGENT QUI SERA HEUREUX DE VOUS SERVIR

Cloches d'église de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à Québec, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC

CETTE MACHINE EST UNE MERVEILLE A TOUS LES POINTS DE VUE.

C. Emile MORISSETTE Ltée — Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis; 236 Rue Latourelle, QUEBEC

Z. O. TOURANGEAU — 4223 rue Fabre; MONTREAL — Tel. Bell Frontenac 6272

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:

VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

Docteur A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

DR B. W. HARGARTEN
B Sc., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Attention Spéciale à la DIATHERMIE
BRUNO, SASK.

John A. Fraser, B.A.
A B Gerein, B.A., LL.B.
FRASER & GEREIN
Avocats, Percepteurs et Notaires
TELEPHONE 3244
16 Edifice New Knox
PRINCE-ALBERT - - - SASK

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask Tél.: 3518

NOUVELLES

L'âge minimum pour le mariage

REGINA. — L'âge minimum pour le mariage en Saskatchewan sera changé durant la prochaine session, d'après une déclaration faite au *Saskatchewan Social Service Council.* L'âge minimum sera donc de 16 ans au lieu de 15 présentement comme le demande le Conseil.

Le Conseil a décidé de faire pression auprès du gouvernement afin d'obtenir que les pellicules cinématographiques soient censurées plus sévèrement par l'agence de censure à Winnipeg. "On montre des vues cinématographiques indécentes dans les théâtres de la province," affirme le Conseil.

Les Indiens n'ont rien demandé

REGINA. — Pas un Indien résidant en Saskatchewan, n'a encore demandé du secours cet hiver, déclare W. Murison, qui est en charge du département des Affaires Indiennes à Régina. Il affirme que les Indiens s'en tirent très bien. Ils ont amplement de fourrage pour leurs animaux qui hiverneront mieux que jamais.

Un programme de travaux publics

SASKATOON. — Le conseil de construction national, établi à Toronto, demande à Bennett et son Cabinet, de consacrer $1,700,000 à des travaux publics dans la ville et le district de Saskatoon, d'après une déclaration faite au bureau du travail et du commerce par J. Bush, du comité local du Conseil de construction.

Pour ceux qui sont de passage

REGINA. — Le gouvernement vient d'autoriser le bureau de secours de la ville à prêter une assistance immédiate aux familles qui arrivent de l'extérieur et de charger les frais au gouvernement.

La municipalité rurale de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT. — La municipalité rurale qui touche aux limites de cette ville, accuse une augmentation de $10,000 sur ses recettes de l'année précédente. La perception des taxes a une augmentation de $6,000 sur l'année 1932. Grâce aux mesures d'économie la municipalité a épargné $4,000.

La rougeole

SASKATOON. — Depuis le premier janvier, 450 cas de rougeole ont été rapportés par les officiers du bureau médical de la ville. L'épidémie sévit surtout chez les enfants qui ne sont pas encore d'âge à aller à l'école.

Il s'opposera à de nouvelles taxes

NORTH-BATTLEFORD. — Affirmant que la prochaine session fédérale serait très mouvementée, C. R. McIntosh, membre du parlement, a déclaré que les libéraux résisteront de toutes leurs forces aux nouvelles taxes que le gouvernement désirerait imposer avec de nouveaux tarifs en face d'un budget non-équilibré.

Pour l'extraction du sulphate de sodium

REGINA. — L'industrie du sulphate de sodium est en pleine activité. La "Sodium Corporation Ltd.," d'Alsask, Saskatchewan, projette la construction d'une usine d'une puissance quatre fois plus grande que celle de leur présent établissement. La "Natural Sodium Deposits, Ltd., de Dunkirk, Sask., a doublé son usine en 1933. La "Horseshoe Lake Mining Co.," de Ormiston, a été en pleine opération depuis août 1933. Soda Deposits Ltd., de Fusilier, fait de grandes altérations à ses établissement et entrevoit un travail continuel en 1934.

"The Metallics and Non-Metallics, Ltd.," projettent une construction à Engebright, au nord de Maple Creek. Le dépôt de sodium est estimé à 25,000,000 de tonnes, et on croit qu'il est le plus grand de l'Empire britannique.

Il remplacerait McGregor

WINNIPEG. — W. J. Tupper, C. R., serait nommé sous peu lieutenant-gouverneur du Manitoba, en remplacement de l'hon. J.-D. McGregor, dont la durée d'office expirera en février, dit la Free Press de Winnipeg. M. Tupper est le troisième fils de feu Sir Charles Tupper, ancien premier ministre du Canada.

Service postal aérien

OTTAWA. — Le gouvernement Bennett a décidé de tenter un effort pour rétablir le service postal aérien d'une côte à l'autre. La première livraison du courrier par avion se fera en septembre prochain. Elle inaugurera un programme de trois ans.

73 aéroplanes visiteront Québec

QUEBEC. — Soixante-treize aéroplanes, qui seront conduits par des pilotes du Canada et des Etats-Unis, visiteront Québec le 24 juin prochain, a-t-on appris. L'envolée est organisée par l'association aéronautique canadienne.

M. Taschereau et les loteries

Le premier ministre de Québec favoriserait une loterie canadienne et nationale.

La question des loteries sera soulevée à la conférence interprovinciale d'Ottawa, selon ce que M. Taschereau a déclaré aux journalistes.

Lui-même a dit que personnellement il n'avait pas d'objection à l'institution d'une loterie nationale, du genre de la loterie française. Les recettes pourraient être divisées entre les provinces pour fins éducationnelles et charitables, a-t-il expliqué. Si toutes les provinces veulent avoir leurs loteries, là la question peut présenter des inconvénients. Mais une loterie canadienne et nationale, j'en suis. Une quantité énorme de notre argent s'en va à l'étranger chaque année. En France, par leur loterie nationale, non seulement ils gardent leur argent, mais ils attirent celui des autres. Le Canada pourrait faire la même chose pour fins d'éducation et de charité.

Président de Cuba

HAVANE. — Carlos Hevia, secrétaire de l'Agriculture, a été nommé président de Cuba. Hevia est un des membres de la junte révolutionnaire qui s'est soulevée contre le régime Machado. Il fut aussi un des chefs dans la révolte contre le président provisoire Carlos Manuel de Cespedes.

Encore président

PARIS. — Ferdinand Emile Bouisson, socialiste, a été réélu président de la Chambre des députés pour la neuvième fois à l'ouverture du parlement pour les sessions de 1934.

Don de $100,000

MONTREAL. — M. P.-V. Rougier, président de la maison Rougier Frères, de France, et Mme Rougier, ont offert à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal la somme de $100,000, qui sera consacrée probablement aux laboratoires, bien qu'aucun détail ne soit encore connu sur la façon dont le don sera utilisé.

OTTAWA. — Le président de l'Association de la Société des nations, M. Ernest Lapointe, ex-ministre de la justice, et le président de l'association des "Canadian Clubs", M. J.-E. MacPherson, demandent au peuple canadien d'étudier, ces prochaines semaines, la question du maintien de la paix. Les deux associations dont ils sont présidents ont organisé à ce sujet une série de conférences qui seront radiofusées.

A la radio

LE POSTE CKBI

Le "Rotary Club" organise le premier concert qui sera radiodiffusé par le nouveau poste de Prince-Albert.

Le nouveau poste de radio CKBI à Prince-Albert donnera son premier concert, lundi, le 29 janvier. Ce poste succèdera au 10BI et sera ouvert régulièrement à partir du 29 janvier. Le premier concert sera organisé par le *Rotary Club* de Prince-Albert, et nous aurons le plaisir d'entendre les meilleurs talents de notre ville. L'ouverture se fera au dîner du *Rotary Club* à 1h. p.m. et les concerts se succèderont jusqu'à minuit le même jour.

Le poste radiodiffusera vingt-deux heures durant trois jours.

Le programme du second jour commencera au dîner du *Kiwanis Club* de Prince-Albert et durera une heure. Le concert reprendra ensuite à 6 heures p.m. et durera jusqu'à minuit.

Des prix en argent seront offerts à ceux qui seront aux écoutes et qui nous enverront le compte rendu le plus détaillé et le mieux rédigé de nos concerts. Ils devront aussi nous donner l'heure exacte des différents programmes qui seront radiodiffusés.

Des prix seront aussi donnés pour le programme et l'artiste le plus populaire. Cette popularité sera jugée d'après les suggestions des auditeurs.

PROGRAMME DE TROIS JOURS:
LUNDI, MARDI ET MERCREDI
LES 29, 30 et 31 JANVIER

LES ENFANTS A LA RADIO

Lundi, le 29 courant, les écoles suivantes fourniront un court programme de chant au poste CKBI.
L'école Centrale à 3 h. 30 p.m.
L'école Séparée, à 3h. 45.
L'école King George à 4h.

Le sénateur Damecour accuse les E.-Unis

Il les tient responsables de la cessation des payements des réparations allemandes.

PARIS. — Prononçant le discours d'inauguration des séances du Sénat, le doyen des sénateurs, M. Dameour, jette sur les Etats-Unis la responsabilité de la cessation des paiements des réparations allemandes. Faisant allusion au moratoire Hoover, il s'est demandé pourquoi les Etats-Unis ne s'en étaient pas tenus à leur politique traditionnelle de non intervention dans cette affaire des réparations dues aux alliés.

Parlant de la situation financière en France, il a dit que la confiance n'existait plus, puisque le gouvernement doit emprunter à 5 pour cent, soit le double des taux britannique et américain.

PARIS. — Henri Constant Grousseau, âgé de 83 ans et le doyen des députés de la Chambre, a présidé la première séance de cette Chambre et a déclaré que la France devrait avoir une cour suprême. "Laissez-moi vous expliquer mon regret, a-t-il dit, de ce que la France n'ait ni une cour suprême ni même de garanties constitutionnelles."

La Tchécoslovaquie et l'Espagne, a-t-il ajouté, ont une telle cour. Il a demandé à la Chambre de faire revivre le bill qu'il fut le premier à y introduire il y a 30 ans, pour donner à la France un pareil tribunal judiciaire.

Accusés d'espionnage

MOSCOU. — Un nouveau cas d'espionnage vient d'être découvert. Le gérant général et cinq représentants étrangers de la Compagnie de contrôle, succursale de la Société Générale des Surveillances, Limitée de Genève, sont accusés d'espionnage de l'économie, et ont été arrêtés de même que vingt Russes au service de la firme.

TRIBUNE LIBRE

Hospice Taché, St-Boniface, Man.
R. P. Valois, O.M.I.,
Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Cher ami,

Ci-inclus deux piastres pour renouveler mon abonnement au journal; et empressons-nous de vous offrir à vous et au "Patriote, vie, sagesse et courage. Les antéchrists sont légions et hardis; que les amis du Bien se crachent dans les mains. Bonne et heureuse année,

P.-E. MYRE, Ptre.

Victime des Soviets, Mgr Kessler, évêque russe, est mort en exil

Le 10 décembre est décédé en Poméranie (Prusse), à l'âge de 71 ans, Mgr Joseph-Louis Kessler, évêque de Tiraspol (Russie occidentale). Le vénéré défunt était né le 12 août 1862, à Otrogovca, au diocèse de Tiraspol. Il fut élu évêque de son diocèse natal le 1er avril 1904, où il succédait à Mgr de Rop, transféré à Vilna, et il reçut la consécration épiscopale à Pétrograd, le 14 novembre suivant. Exilé de Russie par les bolchevistes en 1919, il s'était réfugié à Oltoheim, près de Zinnovitz, en Poméranie.

Par un décret publié le 30 juin 1930, le Saint-Siège, déférant à la demande de la Commission pontificale pour la Russie, avait conféré à ce vaillant confesseur de la foi le titre d'archevêque titulaire de Bosporus.

Complets 1934

Oui ! Notre premier envoi de complets pour le printemps vient d'arriver. Chics modèles et nouvelles étoffes — presque tous en worsted foncée — rayures, carreaux et autres dessins — tous doublés en soie.

Chaque habit avec 2 paires de pantalons

$25.00 $27.50 $29.50

RALPH MILLER Ltd.
915 Avenue Centrale Prince-Albert

Notes Sportives

Ligues professionnelles

Position des équipes

LIGUE NATIONALE
Section canadienne

	J.	G.	P.	N.	Pts
Toronto	24	15	4	5	35
Canadiens	25	10	11	4	24
Maroons	24	7	11	6	20
Ottawa	25	7	13	5	19
Américains	24	6	13	5	17

Section américaine

	J.	G.	P.	N.	Pts
Chicago	24	11	7	6	28
Rangers	24	11	7	6	28
Détroit	24	12	9	3	27
Boston	25	9	13	3	21

LIGUE INTERNATIONALE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Détroit	22	12	8	2	26
Syracuse	23	11	10	2	24
Windsor	23	10	12	1	21
Cleveland	20	10	8	2	21
Buffalo	22	7	8	7	21
London	22	9	12	1	19

LIGUE CANADO-AMERICAINE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Boston	19	10	6	3	23
Québec	20	8	8	4	20
Providence	18	7	6	5	19
Philadelphie	18	6	8	4	16
New Haven	19	7	10	2	16

LIGUE DE L'OUEST

	J.	G.	P.	N.	Pts
Calgary	16	9	4	3	21
Portland	17	8	8	1	17
Seattle	17	7	9	1	15
Vancouver	16	7	8	1	15
Edmonton	16	6	8	2	14

LIGUE DE LA SASKATCHEWAN

Section Nord

	J.	G.	P.	N.	Pts
Prince-Albert	10	10	0	0	20
Elites	9	3	5	1	7
Humboldt	9	1	6	2	4

Section Sud

	J.	G.	P.	N.	Pts
Regina Aces	10	7	3	0	14
Weyburn	9	5	4	0	10
Regina Vics	11	5	6	0	10
M.J. Crescents	11	4	7	0	8
M.J. Falcons	11	4	7	0	8

Chronique paroissiale

Les enfants de choeur ont eu, lundi soir, leur réunion habituelle. Le programme suivant a été exécuté: lecture du rapport par Jack Callagham; allocution par Clifford Desrosiers; histoire par Raymond Erdman; récitation par Jack Marce; monologue par Ronald Colleaux; un rêve par Eugène Lambert; discours par Mike Mamczasz. Le Père Directeur fit ensuite quelques remarques et annonça aux enfants de choeur que Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme leur fera servir un souper jeudi soir. La prochaine réunion aura lieu le 2 février.

Nos dames dévouées continuent à faire de la soupe pour nos enfants qui prennent leur repas à l'école. Les dernières ont été: Mme Cécile Dufault, F. Vézeau; J. P. Pfeiffer et James Lonergan.

Mariage

Le 13 janvier, le R. P. J. Tavernier, O.M.I., recevait le consentement de mariage entre Walter Wingerchuck et Olga Piczal de Sambourg, Sask. Les témoins: W. Wenchola et J. Bomanchuck.

Baptême

Le 14 janvier, baptême de Agnes, Joan Herzog, née le 9 de ce mois, enfant de Edw. Herzog et de Lydia Leblanc. Parrain et marraine: Fred. Herzog et Mme Agnes Herzog.
—Corr.

Mort de l'hon. Ryckman

TORONTO. — L'hon. Edmund Baird Ryckman, ancien ministre du Revenu National, est décédé ici à sa résidence après une longue maladie. Il démissionna de sa charge le 30 novembre dernier, mais il conserva son siège à la Chambre des Communes. Il était âgé de 68 ans. Le ministre était confiné au lit depuis sa démission.

contre GERÇURES
Diluez du Minard dans la moitié d'huile douce ou de crème. Appliquez une fois par jour. Contre Engelures, employez le Minard en abondance et non dilué.
25F Pas d'ennui. Très bienfaisant!
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

BELL BROS.
On déménage et transporte
AVEC SATISFACTION
Tél. 2353 13e rue E.

J. O. BRUNET
Monuments funéraires
414 Ave Taché
ST-BONIFACE - - MAN.
Cartes-photos envoyées sur demande

Modern Bread
Company, Ltd
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Tél. 2838
Prince-Albert, Sask.

Magnet Grocery
Avenue Centrale - Prince-Albert
M. JASPAR
Nos clients sont toujours traités en amis et tenons avant tout à leur donner entière satisfaction.
La qualité de nos marchandises et nos bas prix sont aussi une des raisons qui rendent le MAGNET de plus en plus populaire.
NOUS PARLONS FRANCAIS
Faites votre commande dans votre langue

Le coût des secours directs

$2,163,914 en un an —— en Saskatchewan

REGINA. — Les secours directs dans les cités, les villes et villages de la Saskatchewan ont atteint la somme de $2,163,914 au cours de l'année 1933 d'après les données des statistiques fournies par le gouvernement. Le nombre approximatif des personnes secourues, y compris les enfants, était de 30,774 en août. Leur entretien a coûté $129,237. C'est le mois où le secours a été le moins dispendieux.

Le tableau suivant montre le nombre de personnes assistées et les sommes requises à cette fin durant les mois de 1932-1933.

Mois	Nombre de personnes assistées 1933	1932	Coût du secours 1933	1932
Janvier	33,537		$202,174.95	
Février	35,922		211,714.51	
Mars	36,285		221,575.71	
Avril	35,061		179,863.05	
Mai	31,125	20,253	161,569.34	$ 82,360.95
Juin	28,729	20,956	133,165.14	83,544.17
Juillet	26,329	20,001	127,222.27	77,616.29
Août	25,725	22,165	129,537.45	91,285.16
Septembre	25,840	20.431	141,019.28	84,675.13
Octobre	29,038	22,676	195,982.69	103,426.39
Novembre	30,000	25,130	210,000.00	141,390.87
Décembre	31,700	30,118	250,000.00	209,685.78
Total			$2,163,914.39	$873,984.74

C. A. McDONALD
BIJOUTIER — ORFEVRE
DONNE PERMIS DE MARIAGE
Avant de choisir vos Cadeaux de Noël voyez notre stock de Montres, Bracelets, Colliers, etc. à un prix économique pour Noël
1106 Ave Centrale Prince-Albert
Inspecteur général de montres

W.H. Weese
Nous développons les pellicules
Nous imprimons et copions les portraits de toutes sortes
ARBORFIELD, SASK
ROBERT BRISBOIS
agent à Zénon-Park

SEARLE "CROP TESTING"
améliore la qualité — augmente les profits
Voyez notre agent pour autres informations
SEARLE GRAIN COMPANY LTD.
WINNIPEG, CALGARY, EDMONTON, FT-WILLIAM, VANCOUVER.
Elévateurs de campagne dans les provinces des prairies
Terminaux à Fort William et à New Westminster B. C.

Wentzler's STAR LAGER UNEXCELLED
STAR BREWING COMPANY LTD.
NORTH BATTLEFORD

Hamilton's
LIMITED
M C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25 11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

BOIS et CHARBON
Vous pouvez vous procurer les meilleures marques de fabriques chez nous
WESTERN GEM ET MIDLAND
Nous livrons
TEL: 2275
North Star Lumber Co. Ltd.
Cours de Prince-Albert. D'où vient le charbon de qualité
Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant